



GUAIACAIPURO

Une dynamique Urbaine Socialisante

SANTA EULALIA

LABORATOIRE
INTERNATIONAL
POUR L'HABITAT
POPULAIRE

Mission de préfiguration
Santa Eulalia

Rapport de la première étape
Octobre 2015



Une dynamique urbaine socialisante

Ce document est produit dans le cadre d'une convention signée en 2014 entre le LIHP, la municipalité de Guaicaipuro et le Centre national de recherche et certification pour le logement, l'habitat et le développement urbain (CENVIH - Centro Nacional de Investigación y Certificación en Vivienda, Hábitat y Desarrollo Urbano). Dans le cadre de cet accord il a été décidé de mettre en place une mission de préfiguration avec la présence de deux membres du laboratoire au Venezuela pendant quelques mois et de travailler en particulier dans le quartier de Santa Eulalia à Los Teques.

Un diagnostic engagé

Ce diagnostic est un document de travail qui rend compte de la première étape, après deux mois passés au Venezuela, de la mission de préfiguration pour le projet Santa Eulalia. Il présente le contexte général du Venezuela, la situation d'un territoire spécifique (le quartier de Santa Eulalia à Los Teques) et les axes de travail pour un diagnostic engagé inscrits dans la démarche générale.

Équipe de Travail LIHP

Élaboré par Claudia Suárez et Thomas Casanova

SOMMAIRE

I

LES TENDANCES
À L'ŒUVRE

II

GUAICAIPURO
ET LOS TEQUES

III

SANTA EULALIA

IV

DENSITÉ ET
ESPACES LIBRES

V

LA RELATION
ENTRE LE SOCIAL
ET L'INTIME

VI

TOPOGRAPHIE

VII

LA RELATION AVEC
L'ENVIRONNEMENT,
LA NATURE ET
LE PAYSAGE

VIII

LA RELATION AVEC
LE TRAVAIL

LES TENDANCES À L'ŒUVRE

Barrio Carbonnel à Catia, Caracas.
Au deuxième plan: le quartier 23 de Enero.



A

ORGANISATION POLITIQUE



Le pouvoir politique au Venezuela se caractérise par ses deux modèles distincts. D'un côté le modèle traditionnel centralisé, imposé « d'en haut », qui répartit les compétences à trois niveaux de pouvoir: la République Bolivarienne du Venezuela, les États et les municipalités, elles-mêmes divisées en paroisses civiles. D'un autre côté il existe le modèle politique du dit Pouvoir Populaire (*Poder Popular*) incarné par les Conseils Communaux et des Communes, à partir du local, venu « d'en bas ». Le Pouvoir Populaire est une autre forme de gouvernance, gestion des ressources publiques et division du territoire qui se définit à partir du regroupement des habitants qui se constituent eux-mêmes en Conseils Communaux : d'après la loi « dans un contexte urbain entre cent cinquante et quatre cents familles; dans un contexte rural à partir de vingt familles et pour les communautés indigènes à partir de dix familles » (1). Le regroupement d'au moins deux Conseils Communaux permet la conformation de la Commune. Ce schéma d'organisation politique a pour but l'autonomisation du peuple avec un schéma ascendant de réorganisation complète du territoire et de la politique à partir du local jusqu'à l'échelle régionale (2).

(1) Loi organique des Conseils Communaux, Journal National de la République Bolivarienne du Venezuela numéro 39.335.

(2) Ce schéma prévoit le regroupement Conseils Communaux en Communes (minimum de deux Conseils Communaux), Des Communes en Villes Communales (minimum de deux Communes), des Villes Communales en Fédération Communales (etc.), des Fédérations Communales en Confédérations Communales, Districts Moteurs Urbains, Fédération de Districts Moteurs Urbains, Métropolisation de Districts Moteurs Urbains et enfin Régionalisation de Districts Moteurs Urbains. Source: Ministère du Pouvoir Populaire pour le logement et l'habitat, proposition de Plan d'aménagement et de gestion urbaine à l'échelle communale.



Commune Cacique Aractoeques et ses Conseils Communaux (parmi lesquels Santa Eulalia).
Source: Serviguaiçapuro.

État de Miranda



Municipalité de Guaiçapuro dans l'État de Miranda



Paroisses civiles de la municipalité de Guaiçapuro





B

LA GRAN MISIÓN VIVIENDA VENEZUELA (GMVV)

Considérée comme « l'événement sur le plan urbain le plus important du pays », la GMVV est créée en 2011 en premier lieu pour répondre à l'urgence de plus de 130,000 familles qui ont perdu leur logement après de fortes pluies à la fin de l'année 2010. La GMVV se fixait alors dans le même temps l'objectif historique de combler le déficit de logement dans le pays. La transformation en cours vers un modèle socialiste impliquait de rendre visible la population qui avait été jusque là invisible et dont les demandes et nécessités avaient été historiquement ignorées. « C'est seulement avec le socialisme qu'il est possible d'apporter une solution au problème du logement », à partir de cette idée la GMVV est devenu un projet prioritaire. L'Etat a pris en main la production de logement en destinant un investissement important (ressources qui proviennent du pétrole) et revendiquant le rôle social du logement qui jusque là était régit par les uniques intérêts économiques privés. La première phase de 2011 à 2012 a permis la construction de 350,000 logements. Pour la seconde phase de 2013 à 2019 on envisage la construction de 2,650,000 logements pour atteindre le total de 3,000,000 au bout des 9 années d'existence de la GMVV.

Les critères pour la construction de logement sont des critères de qualité: densifier avec des hauteurs peu élevées, inclure en rez-de-chaussée des locaux commerciaux à destination des habitants appelés locaux « socio-productifs », construire des jardins potagers sur les toits, construire les nouveaux logements à proximité des transports publics et sur les terrains en friche ou sous utilisés dans le centre de la ville. Malgré cela une grande partie des constructions ne compte pas avec tous ces éléments et le projet ambitieux quantitativement a impliqué des concessions sur le plan de la qualité. S'il y a des exemples notables (comme les logements dessinés par Fruto Vivas à Santa Rosa), d'autres semblent s'inscrire dans la lignée des modèles de production de logement traditionnels.

CIUDAD CARIBIA

Présentée comme l'exemple de la ville socialiste du XXIème siècle, *Ciudad Caribia* est une idée du président Hugo Chávez qui l'avait envisagée pendant la première phase de la GMVV comme une ville modèle pour la production de logement du gouvernement socialiste, durable et autonome. La ville a été planifiée avec des zones de production agricoles, des espaces publics, équipements, entreprises de production sociale pour satisfaire aux nécessités des habitants des 20,000 logements prévus. Située sur une colline entre la côte et la vallée de Caracas, isolée, avec peu de voies de communication et de transports publics, proche d'une brèche sismique et à l'intérieur d'une zone naturelle protégée, *Ciudad Caribia* est loin du rêve de la ville socialiste du XXIème siècle. Le projet qui a nécessité de forts investissements pour les équipements et services basiques - incluant le transport public - peut-être aujourd'hui considéré comme un échec.





L'EXPÉRIENCE NOVATRICE DE FUNDACARACAS

Fundacaracas est une organisation qui a entrepris d'innover dans le champs urbain: d'un côté avec des projets de transformation des *barrios* (quartiers autoconstruits), d'un autre côté à travers des opérations de grande ampleur et l'exploration de processus de démolition et relogement à grande échelle: des démarches complexes pour informer impliquer, déplacer temporairement et reloger au cas par cas les populations.

Une des plus grandes tâches développées par Fundacaracas est l'exploitation des outils existant pour la transformation urbaine à différents niveaux: depuis les grandes politiques à niveau national jusqu'aux actions de moindre ampleur du Pouvoir Populaire. Il existe trois départements à Fundacaracas qui correspondent à trois types d'intervention : le département de *Barrio Nuevo Tricolor* qui s'appuie sur la *Gran Misión Barrio Nuevo Barrio Tricolor* (GMBNBT) et se charge de l'intervention dans les *barrios*, le département de logement (*Vivienda*) qui s'appuie sur la *Gran Misión Vivienda Venezuela* (GMVV) et qui est en charge de la production de logements à grande échelle, et le département de projets spéciaux (*Proyectos Especiales*) qui est associé aux politiques municipales, seul département qui n'est pas associé directement à une politique nationale de grande ampleur (la GMVV et la GMBNBT).

Les interventions effectuées dans le quartier de Santa Rosa sont représentatives de cette capacité à combiner différentes formes de transformation urbaine : destruction et construction massive de logements, grands projets d'équipements "détonateurs", interventions de transformation de l'espace public ou projets spécifiques à l'intérieur du quartier, jusqu'aux transformations ponctuelles à l'initiative du Pouvoir Populaire (1). Pourtant dans le cas de Santa Rosa ces actions sont physiquement isolées : à la fois en ce qui concerne les actions développées par les différents départements de Fundacaracas et la capacité qu'ont ces départements pour coordonner les actions des autres institutions, des grandes politiques au niveau National (fondation GMBNBT) aux actions du Pouvoir Populaire. Fundacaracas improvise pour utiliser les différents outils existants et chercher à les unir dans une vision d'ensemble.

Le cas du quartier Carbonell est un exemple de quartier « modèle » en ce qui concerne la transformation urbaine, représentatif des résultats les plus aboutis en la matière avec un travail d'autogestion continu (c'est-à-dire de la part du Pouvoir Populaire), tirant parti de l'organisation de la communauté, condition nécessaire pour l'intervention dans les *barrios* (ce qui est la raison principale pour laquelle il a été choisi de travailler à Santa Eulalia dans le cas de Guacaipuro). La reconnaissance et l'impulsion de la transformation du quartier sont dus à un projet en particulier, celui du complexe sportif et culturel Eleonel Herrera (2). Les autres actions de transformation sont des interventions ponctuelles d'amélioration, d'embellissement et de consolidation de l'existant (3): une transformation, à l'exception d'un projet "détonateur", sans changement structurel et qui au bout du compte ne transforme pas la qualité de vie dans le quartier de manière substantielle. Le projet d'Haiek, malgré ses grandes qualités architecturales, a pour défaut d'alimen-



Vue panoramique du quartier de Carbonell. Si le complexe sportif se détache clairement dans le paysage, on ne note pas la présence du petit immeuble de logement construit par le Conseil Communal (qui a les mêmes caractéristiques typologiques que les autres constructions du quartier). Il est intéressant aussi de noter la limite claire des maisons qui ont bénéficié d'une intervention (en couleur) et de celles qui n'en ont pas bénéficié, qui correspond à la limite du Conseil Communal.

ter les croyances qu'un projet "détonateur", spectaculaire, peut avoir un réel impact sur l'environnement et sur le quartier. Enfin l'exemple de Carbonell met en évidence un autre défaut majeur des interventions dans les quartiers autoconstruits: leur caractère isolé, l'incapacité à envisager la transformation dans un contexte plus large et à s'intégrer aux quartiers alentour et à la ville en dehors des strictes limites du Conseil Communal.

(1) Les complexes Santa Rosa I y II conçus par Fruto Vivas sont des bâtiments de logement développés dans le cadre de la GMVV en place d'une partie du quartier entièrement détruite. À côté se construit actuellement un équipement de grande amplitude à échelle urbaine à l'initiative du département de projets spéciaux (un centre sportif conçu par Alejandro Haiek). En parallèle l'équipe de Barrio Nuevo Barrio Tricolor développe différentes actions dans le quartier adjacent: un projet de « grand impacte » de transformation des espaces publics, le « corridor sportif », une école d'art et de sport, la coordination avec les Conseils Communaux de la zone pour des projets ponctuels (escaliers, passages, peinture) et enfin la coordination avec la Fondation GMBNBT d'autres actions de transformation et embellissement (peinture, toitures, fenêtres, etc.).

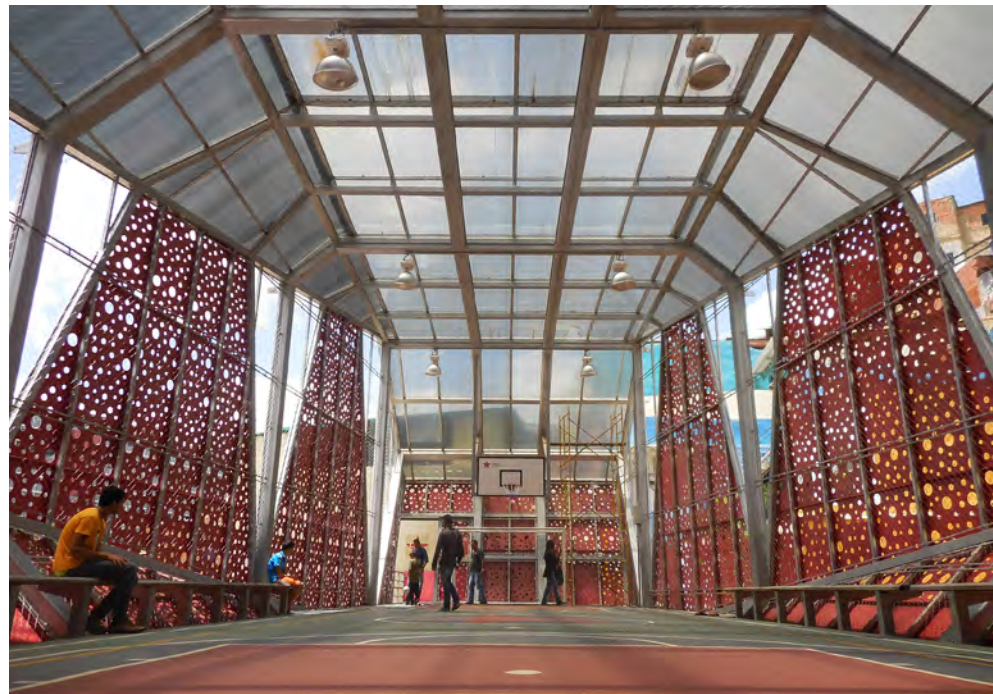
(2) Conçu par l'architecte Alejandro Haiek.

(3) Cheminements et escaliers, infrastructure hydraulique et électrique, remplacements de toitures, portes et fenêtres, et enfin un petit bâtiment de logements collectifs récemment construit.



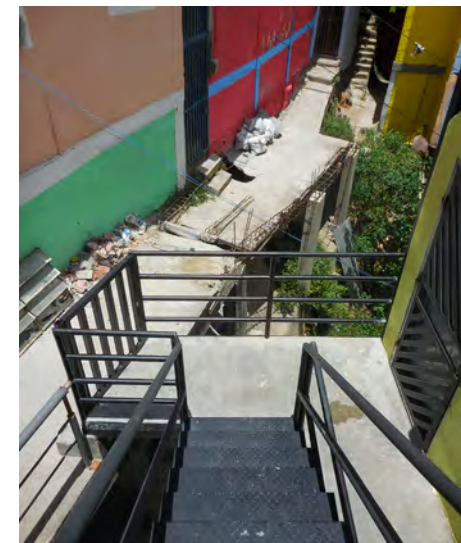
Quartier
Santa Rosa.

Le complexe culturel et sportif Eleonel Herrera est un exemple de projet "détonateur".



Les interventions à l'initiative du Conseil Communal à Santa Rosa.

Le bâtiment de logement collectif, une des principales interventions réalisées, met en évidence un défaut de prise en compte de l'environnement immédiat et de la ville au-delà des limites du Conseil Communal.



D

L'INTERVENTION DANS LES « BARRIOS » ET LES OUTILS EXISTANTS POUR LA TRANSFORMATION URBAINE

Les interventions dans les quartiers d'habitat autoconstruit et en particulier le travail développé par Fundacaracas témoignent du grand succès de l'implication des habitants dans les processus de transformation urbaine. Mais il n'existe pas à ce que l'on sache d'exemples de transformation substantielle des barrios. Les interventions dans les quartiers d'habitat autoconstruit sont des processus de consolidation de l'existant (embellissement, améliorations ponctuelles, accès aux services basiques) avec une attention trop orientée vers les intérêts particuliers, des projets microscopiques (1) et qui manquent au final terriblement d'ambition.

Au-delà des simples actions classiques d'amélioration (réseaux, circulations, logements), il existe parmi les initiatives les plus novatrices deux types d'interventions à l'intérieur des quartiers. D'un côté le projet "détonateur" (comme c'est le cas du complexe sportif de Carbonnel) à l'initiative des autorités gouvernementales: des actions au final décontextualisées, isolées de leur environnement, du quartier. D'un autre côté les actions à l'initiative de collectifs d'architectes (à l'image de PICO estudio) qui partent de l'idée de mettre en place des actions minimales et immédiates, avec une implication et une appropriation forte des habitants et en l'absence de l'État (même si les financements en ce qui concerne PICO proviennent du gouvernement). De la même manière ces actions sont limitées car elles n'ont qu'un faible impact sur l'environnement et la qualité de vie dans le quartier.

Les seules transformations radicales connues aujourd'hui sont les démolitions complètes et de reconstruction des quartiers (tradition qui existe depuis les années 1950 pendant la dictature de Pérez Jiménez).

On peut donc dire que deux modèles d'intervention dans les quartiers autoconstruits ont été expérimentés: premièrement conserver le quartier et le consolider, à l'image de PICO ou à l'image au niveau national de la *Gran Mision Barrio Nuevo Barrio Tricolor* (GMBNBT). Deuxièmement tout détruire et reconstruire à neuf, à l'image des politiques de la *Gran Mision Vivienda Venezuela* (GMVV). D'un côté de petites interventions qui répondent aux nécessités basiques de la population et subordonnées aux décisions des Conseils Communaux (qui n'ont ni les ressources ni les outils pour développer des solutions novatrices), de l'autre démolitions et reconstructions complètes à partir de décisions autoritaires prises depuis les plus hautes sphères de l'État.

Dans tous les cas les principales limites de ces politiques sont les impératifs quantitatifs (2), au détriment de la recherche d'alternatives innovatrices pour le futur.

Dans le cas de Santa Eulalia à Guaicaipuro, le LIHP a ici une opportunité remarquable de pouvoir expérimenter à une échelle significative.

La seconde limitation majeure de ces politiques est leur application dans le contexte presque exclusif de la nécessité et de l'urgence. Les destructions massives aujourd'hui ont été réalisées presque essentiellement dans ce contexte de l'urgence (zone à haut risques), à quelques exceptions près.



D'un autre côté les quartiers qui ne sont pas en situation de haut risque sont traités de manière superficielle (nécessités de base). Ne pas pouvoir imaginer de transformations plus radicales pour les quartiers qui ne sont pas en situation de haut risque est une limite majeure au moment d'imaginer leur transformation. De plus il serait sensé de considérer que tous ces quartiers sont en réalité dans une situation de haut risque puisque dans une zone fortement sismique en ce qui concerne Caracas et Los Teques. Pour conclure deux éléments semblent fondamentaux pour transformer la qualité de vie dans les quartiers autoconstruits ou *barrios*. Premièrement il faudrait se donner les moyens d'une ambition en dépassant les limitations de la nécessité et de la quantité grâce à l'expérimentation. Deuxièmement il faudrait imaginer des processus de décision et d'interventions intermédiaires qui incluent à la fois le politique et les spécialistes d'un côté, et le peuple, le Pouvoir Populaire de l'autre, ce qui implique la nécessité de repenser à la fois les pratiques professionnelles et l'implication du peuple à un niveau plus élevé dans le débat et dans les processus de prise de décision en ce qui concerne la transformation urbaine.

(1) Pierre Marais nous a relaté que dans un projet en particulier mené par Fundacaracas, la construction de 200 logements a été mise en place à travers 150 micro-projets à l'intérieur du quartier.

(2) Dans le cas de la GMVV (l'objectif des 3 millions pour 2019) comme de la GMBNBT, Fundacaracas a aujourd'hui à sa charge 131 quartiers à Caracas (au départ de la GMBNBT en 2013, 16 projets pilotes avaient été définis).





LE POTENTIEL POUR LA TRANSFORMATION URBAINE

TRANSFORMATIONS SOCIALES ET TRANSFORMATIONS DE L'ESPACE

Depuis 15 ans au Venezuela un processus de transformation de la société est en place. « L'avalanche de la révolution quand elle commence, est une force dynamique, irréversible, extraordinaire » (1).

L'urbanisme et l'architecture sont devenus l'un des éléments principaux pour approfondir ces transformations sociales, assumant la nécessité de l'innovation et de l'expérimentation et donc des échecs comme des succès.

Malgré les transformations sociales et urbaines radicales, on constate en regardant la ville aujourd'hui, à quelques exceptions près, qu'il n'existe pas une réelle rupture au niveau urbain avec les modèles existants et que les mêmes logiques de l'urbanisme traditionnel sont à l'œuvre.

Les plans existant pour la ville, les politiques urbaines comme la GMVV ou la GMBNBT reproduisent souvent un urbanisme fonctionnel dans lequel la ville n'a pas à voir avec l'homme, sa culture, ses habitudes, son idéologie.

La vocabulaire utilisé dans la presse ainsi que par les spécialistes de la ville est représentatif: des logements « plus dignes », à « embellir », ou pour « améliorer » les conditions de vie. S'agit-il réellement de qualité de vie lorsqu'on parle d'embellir, consolider, résoudre les problèmes ou les nécessités de base, construire en dur une maison construite avec des matériaux de récupération?

S'il ne fait aucun doute que la situation de l'habitat s'est considérablement améliorée pour une grande quantité de citoyens, les traductions spatiales, urbaines, architecturales du grand projet socialiste restent à inventer.

(1) Fruto Vivas, Lettre aux étudiants d'architecture de l'Université Centrale du Venezuela, 1969.

LE POTENTIEL ACTUEL POUR LA TRANSFORMATION URBAINE

Aujourd'hui les conditions semblent réunies pour traduire sur le plan de l'espace le processus de transformation déjà commencé.

- La société et tout le corps social sont impliqués dans un processus de transformation et d'innovation.

- La question de la ville est un sujet de société de premier ordre.

- Il existe une forte volonté pour placer la question de la transformation de la ville au centre de l'action politique, comme outil pour transformer la société, et une conscience que l'expérimentation est l'unique moyen de pouvoir mener à bien cette transformation. C'est le cas en particulier à Los Teques, avec un maire particulièrement ambitieux.

- La situation actuelle de tension extrême, malgré et à cause des difficultés, génère un grand potentiel pour la volonté de changement forte qu'elle suscite de la part du peuple.



GUAICAIPURO ET LOS TEQUES

Los Teques, la ville formelle dans le centre (partie plate) et les quartiers autoconstruits sur les collines.

A

LES PAROISSES DE GUAICAIPURO

El Jarillo se caractérise par ses paysages spectaculaires, ses cultures et constructions typiques (réinterprétations en général de maisons traditionnelles construites en bois).



La municipalité de Guacaipuro se compose de 7 paroisses civiles: Los Teques, Altagracia de la Montaña, Tacata, Paracotos, El Jarillo, San Pedro, et Cecilio Acosta. Six d'entre elles sont des paroisses rurales, peu peuplées et dites productives en relation à leur vocation agricole. Au contraire la majorité de la population de la municipalité se concentre à Los Teques (un peu moins de 200,000 habitants), capitale de l'État de Miranda.

La paroisse civile est la dernière subdivision territoriale, à l'intérieur de la municipalité.

Les caractéristiques communes des différentes paroisses de la municipalités sont ses paysages, une topographie accidentée et une vocation historique agricole. Comme dans tout le pays, les terres agricoles ont été peu à peu délaissées depuis la découverte des réserves de pétrole au début du XXème siècle et avec l'urbanisation rapide à partir des années 1950 et accélérée dans les années 1980. Les autres paroisses sont toujours en partie agricoles mais dans une moindre mesure.

Aujourd'hui ces paroisses se caractérisent pour la beauté de leurs paysages plus que pour leur réelle capacité de production. Cependant elles présentent différentes caractéristiques: de territoires sauvages et isolés à, au contraire, des territoires connectés directement à Los Teques ou à Caracas.

Altagracia de la Montaña est le territoire le moins peuplé de la municipalité (30 hab/km2 et un peu moins de 4000 habitants au total). Au sud de la municipalité, c'est un territoire physiquement isolé derrière la cordillère, (pour y accéder depuis Los Teques il faut sortir de l'Etat et y entrer de nouveau). La paroisse se caractérise pour son agriculture vivrière et ses terres sauvages. Dans ce territoire rural isolé les producteurs n'ont pas toujours la possibilité de fournir directement leur marchandise qui sont généralement vendues sur place à des grossistes. Enfin il y a à Altagracia une mine de nickel, entreprise récemment nationalisée.

La paroisse de Tacata, territoire de montagnes et forêts, se caractérise aussi par son isolement des centres urbains. A la différence d'Altagracia, la production agricole est presque inexistante (de survie).

Au contraire Paracotos est un lieu connecté, en premier lieu à Caracas grâce à sa proximité avec l'autoroute et l'existence d'un système massif de transport public (bus de grande capacité appelés *metrobus*) et avec ses centres sportifs desquels viennent profiter les habitants de Caracas le week-end. La majorité des habitants de la paroisse habitent le centre urbain de Paracotos et une grande partie travaille à la capitale.

El Jarillo est éloigné de Los Teques mais profite d'une voie d'accès récemment réhabilitée, parcours spectaculaire à travers les montagnes du nord de la municipalité. C'est la paroisse qui a le mieux conservé sa tradition agricole. Il s'agit cependant d'une agriculture à petite échelle qui contribue surtout à la vocation touristique de la paroisse. Le village a été fondé en 1890 par des migrants allemands qui ont importé leurs traditions agricoles mais aussi architecturales (maisons typiques qui étaient autrefois



Tacata, ses paysages de montagnes sauvages et son agriculture vivrière.



Altagracia de la montaña, territoire isolé avec une agriculture vivrière.



construites en bois). La tradition agricole qui existe aujourd'hui à Guacaipuro a été importée à la fin du XIXème siècle par des migrants portugais (à San Pedro) et allemands (à El Jarillo). C'est une destination de passage pour les habitants de Los Teques ou de Caracas qui viennent profiter du paysage, du climat agréable et des pêches typiques de la région. Il existe donc à El Jarillo une conscience de la conservation du paysage comme élément favorable au tourisme (accompagnée de politiques générales en ce qui concerne la construction, signalétique, etc.).

La paroisse de San Pedro est également une paroisse avec une vocation agricole de la municipalité, même avec une relativement faible production. A la différence de El Jarillo, la paroisse est collée à Los Teques et la ville de San Pedro s'insère dans la continuité directe de la zone urbaine de Los Teques.

A

HISTOIRE DE LOS TEQUES



Les origines de Los Teques remontent au VI^{ème} siècle, territoire des indigènes Aractoeques, dont le chef le guerrier Guaicaipuro a résisté devant les conquistadors espagnols. Guaicaipuro est aujourd'hui un symbole et un personnage important de l'histoire de la ville et de tout le pays. Après la mort de Guaicaipuro en 1573, le conquistador Gabriel de Ávila, alors maire de Caracas, a impulsé le peuplement de Los Teques afin d'entreprendre l'exploitation de l'or qui se trouvait dans le sous-sol. « Los Teques n'a pas été fondée comme une ville mais s'est développée autour de l'activité minière » (1). Cependant Los Teques est officiellement fondée en 1777, année pendant laquelle a été construite la paroisse principale. Los Teques avait aussi une importante vocation agricole en particulier de la culture du café dans les haciendas de Camatagua et Quebrada de la Virgen, ou encore de blé et divers légumes. Cette production était dès lors en majorités destinée à Caracas.

(1) León, Eliana. *Évolution et transformation du centre traditionnel de Los Teques, Etat Miranda*. mémoire de licence en urbanisme, p.55., 2004.

Los Teques en 1970.

Source: *Municipalité de Guaicaipuro, Direction du cadastre*.



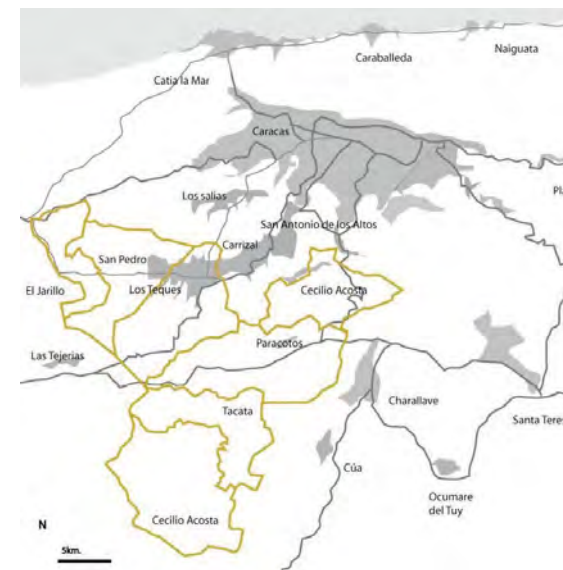
B

DÉVELOPPEMENT URBAIN ET RELATIONS AVEC LE GRAND CARACAS

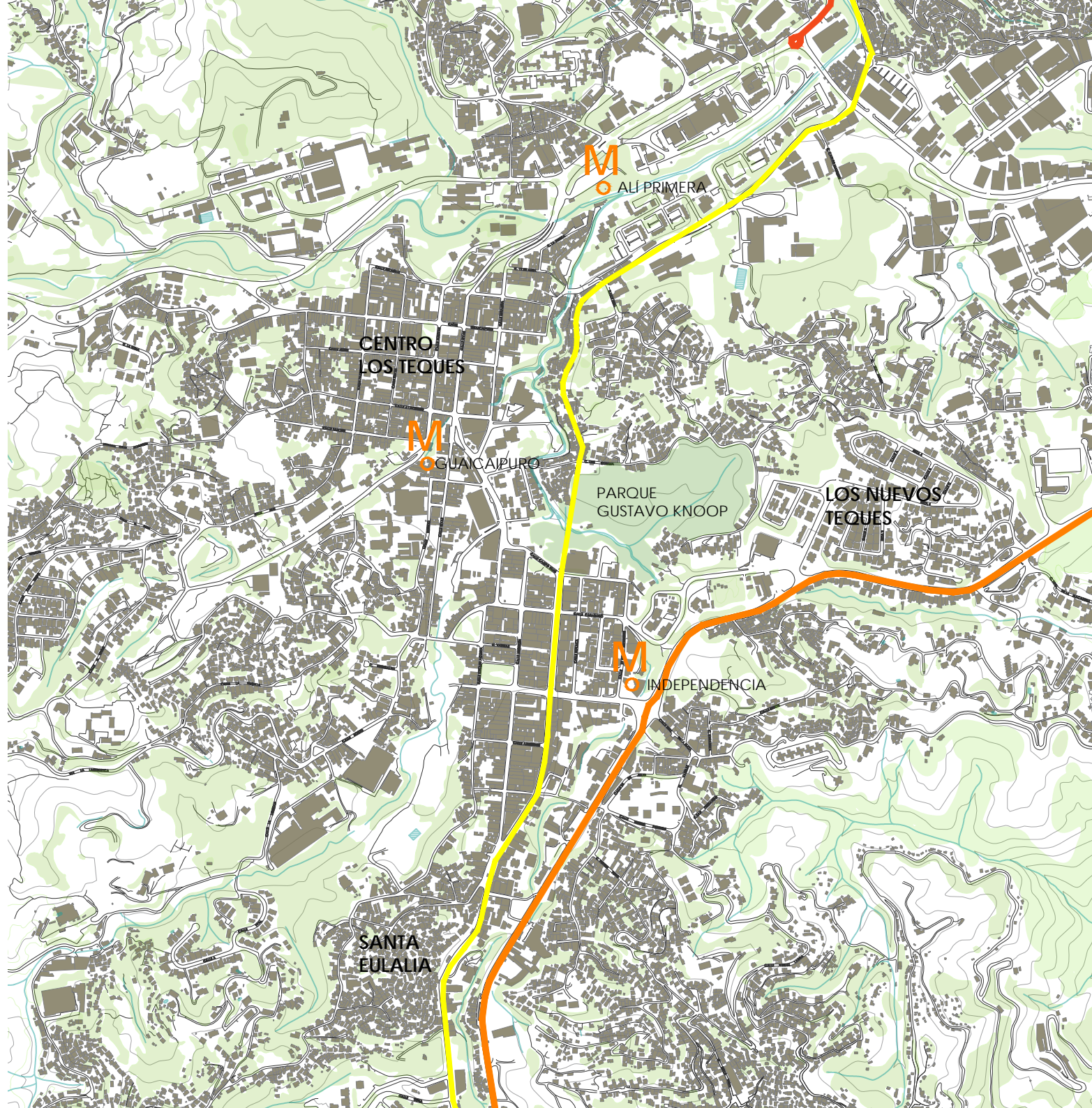
Historiquement, la croissance Los Teques est associée à Caracas. La construction de voies de transport pour la communication de la capitale avec Los Teques a fortement influé sur le développement de la ville et sa croissance: en 1878 la construction de la route qui reliait Tambor à Las Adjuntas et en 1894 l'inauguration de la ligne de chemin de fer Caracas-Valencia ont réduit la distance entre les deux villes et facilité les mobilités pour les travailleurs entre Los Teques et Caracas.

La construction de la ligne de chemin de fer a donc eu une importance capitale pour le développement de Los Teques. Plusieurs parcs ont été créés aux abords de la ligne de chemin de fer: les parcs de Los Lagos, El Encanto et le parc Knoop, inauguré en 1909 qui fut le premier jardin botanique du pays. D'autres événements ont influé sur la croissance de Los Teques: en 1902 dû à des conflits politiques la capitale de la République est temporairement déplacée à Los Teques, et en 1927 Los Teques est déclarée capitale de l'Etat de Miranda, la petite ville de province au caractère agricole se transformant soudainement en nouvelle capitale de l'Etat.

Enfin l'inauguration de la Panaméricaine transversale en 1955 reliant Caracas à Los Teques a fortement influé sur la croissance de Los Teques et l'installation de nouveaux habitants qui venaient généralement d'autres États pour travailler à Caracas.



La municipalité de Guaicaipuro adossée au District Central et Los Teques à la capitale Caracas.



C DU VILLAGE IDYLLIQUE À LA GRANDE VILLE

Los Teques était autrefois reconnu pour son climat frais – tempéré, d’altitude, tropical –, ces espaces naturels et rues arborées. Après la construction du chemin de fer, la ville est devenue accessible et attractive pour les habitants de Caracas qui y ont construit des maisons secondaires. On y trouve alors des établissements de santé qui profitent du climat local et de la proximité avec la capitale. L’abandon progressif de la production agricole et l’interruption du fonctionnement du chemin de fer en 1963 ont radicalement changé l’image et la structure de la ville, le développement urbain étant dès lors orienté vers l’automobile, rompant avec le caractère de « village » de la ville. D’importants investissements ont été faits dans la ville dans les années 1980, avec la construction d’immeubles de logements de grande hauteur ainsi que de complexes résidentiels fermés appelés « urbanisations » (« urbanizaciones »), à l’image de Nuevos Teques (nouveaux Teques). L’image urbaine de Los Teques connaît alors une transformation radicale et irréversible, reflet du modèle capitaliste, orientée à la consommation, à la priorité pour l’automobile et avec des inégalités sociales marquées, avec la croissance de la ceinture de pauvreté de la ville dans les périphéries.

La croissance rapide de Los Teques due à sa proximité avec Caracas a donc été une transition rapide, sans planification et avec les difficultés que peut représenter un passage brutal d’une condition de village à celles d’une grande ville moderne.

Même si les voies de communication ont servi à améliorer l’accessibilité entre Caracas et Los Teques, elles ont été le moteur d’une croissance de la ville sur la base d’un modèle de subordination à la capitale qui en a fait une ville-dortoir, influant considérablement sur sa forme et sa nature. La construction récente (initiée en 2006) de la ligne de métro de Los Teques, extension du réseau de métro de Caracas, renforce ces dynamiques, allant dans le sens d’une relation inégalitaire entre les habitants des deux villes en plus de représenter un important investissement public qui, contrairement à ce qui pourrait être désiré, limite finalement le potentiel de développement autonome et endogène de Los Teques.



Le centre saturé.



Nuevos Teques, enclave résidentielle.



Le centre dense et saturé.

Le parc Knoop, un des rares « poumons » dans la ville.



D

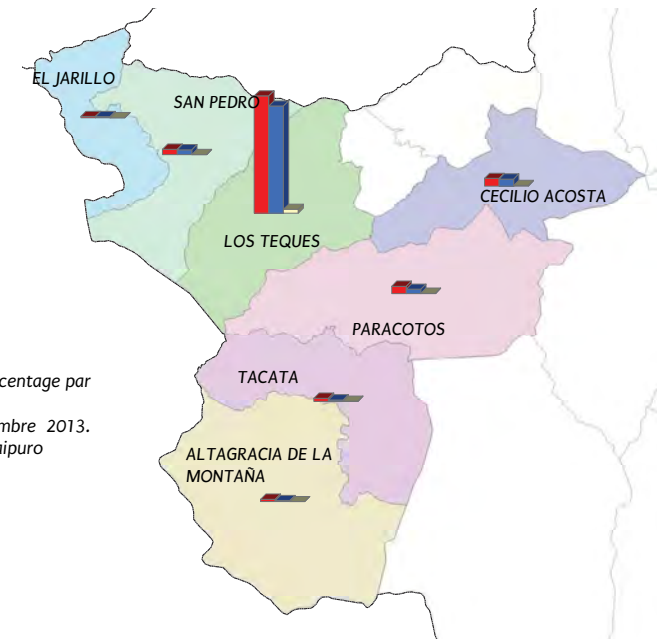
SITUATION POLITIQUE, AMBITIONS ET OPPORTUNITÉS DE TRANSFORMATION

L'État de Miranda est traditionnellement un bastion de l'opposition, avec une capitale - Los Teques dirigée par des chavistes. La mauvaise gestion de la part du précédent gouvernement municipal a amené à l'éventualité d'un basculement. Los Teques et la municipalité de Guaicaipuro est donc un lieu stratégique au niveau national et les politiques développées pendant le mandat actuel sont d'une grande importance pour maintenir la capitale de l'État dirigée par les chavistes.

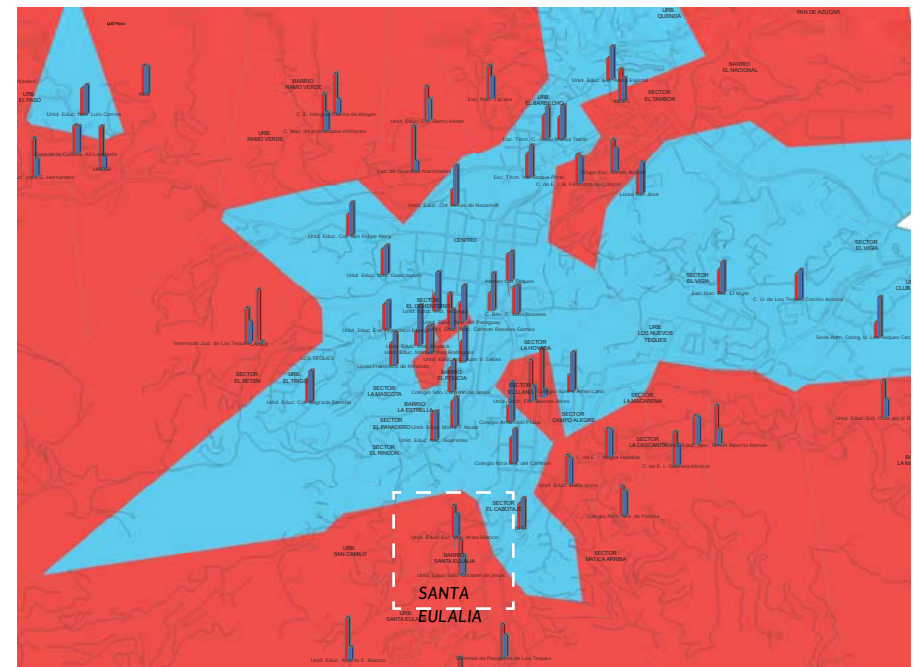
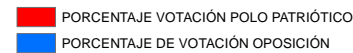
Le maire de Guaicaipuro Francisco Garcés souhaite placer la ville au cœur de sa politique et faire de Los Teques un territoire d'innovation.

Un des principaux éléments évoqué par les représentants politiques est le la condition de dépendance de Los Teques vis-à-vis de Caracas, le manque d'activités économiques ou culturelles (1), d'espaces publics, en contradiction avec l'image de la ville par le passé associée au vivre-ensemble, au climat frais, à la qualité de vie. Avec cette vocation résidentielle propre à la ville satellite (dépendante de Caracas). Le but affiché aujourd'hui est donc d'inverser cette tendance et de réintroduire le travail et les activités dans la ville.

(1) Il n'existe par exemple aucun cinéma et selon nos informateurs les quelques théâtres dont disposait la villes ont été offerts à l'église évangélique par le précédent gouvernement municipal.



Municipalité de Guaicaipuro.
Distribution des votes en pourcentage par paroisse.
Élections municipales de décembre 2013.
Source: Municipalité de Guaicaipuro



"Paroisse de Los Teques.
Distribution des votes en pourcentage par bureau électoral.
Élections municipales de décembre 2013.
Source: Municipalité de Guaicaipuro

E

LES ACTEURS SPÉCIFIQUES POUR LA TRANSFORMATION URBAINE DANS LE CAS DE LOS TEQUES

Dans le contexte politique particulier de Guaicaipuro (forte volonté de changement à travers les politiques urbaines associée aux difficultés de l'absence de l'Etat aux mains de l'opposition) ont été créés des outils spécifiques en ce qui concerne le développement urbain.

CORPOMIRANDA

Corpomiranda est une organisation nationale qui a été créée par le gouvernement bolivarien pour mettre en place et exécuter des projets dans l'Etat de Miranda et combler les éventuelles insuffisances des politiques menées par le gouvernement d'opposition dans l'Etat. Il met en place des projets divers dans tout l'Etat (réseau viarie, infrastructures, équipements) et développe à Los Teques les projets du marché Hugo Chávez, les nouveaux locaux municipaux, un amphithéâtre, le marché Bicentenario et la nouvelle ligne de métro.

SERVIGUAICAIPURO

SERVIGUAICAIPURO est l'entreprise de travaux publics de la Municipalité récemment créée pour mettre en œuvre les projets actuels et futurs en ce qui concerne la transformation urbaine. Elle est en charge actuellement à Los Teques principalement de projets de transformation d'espaces publics dans le cadre d'un Masterplan développée au sein de la même entreprise.

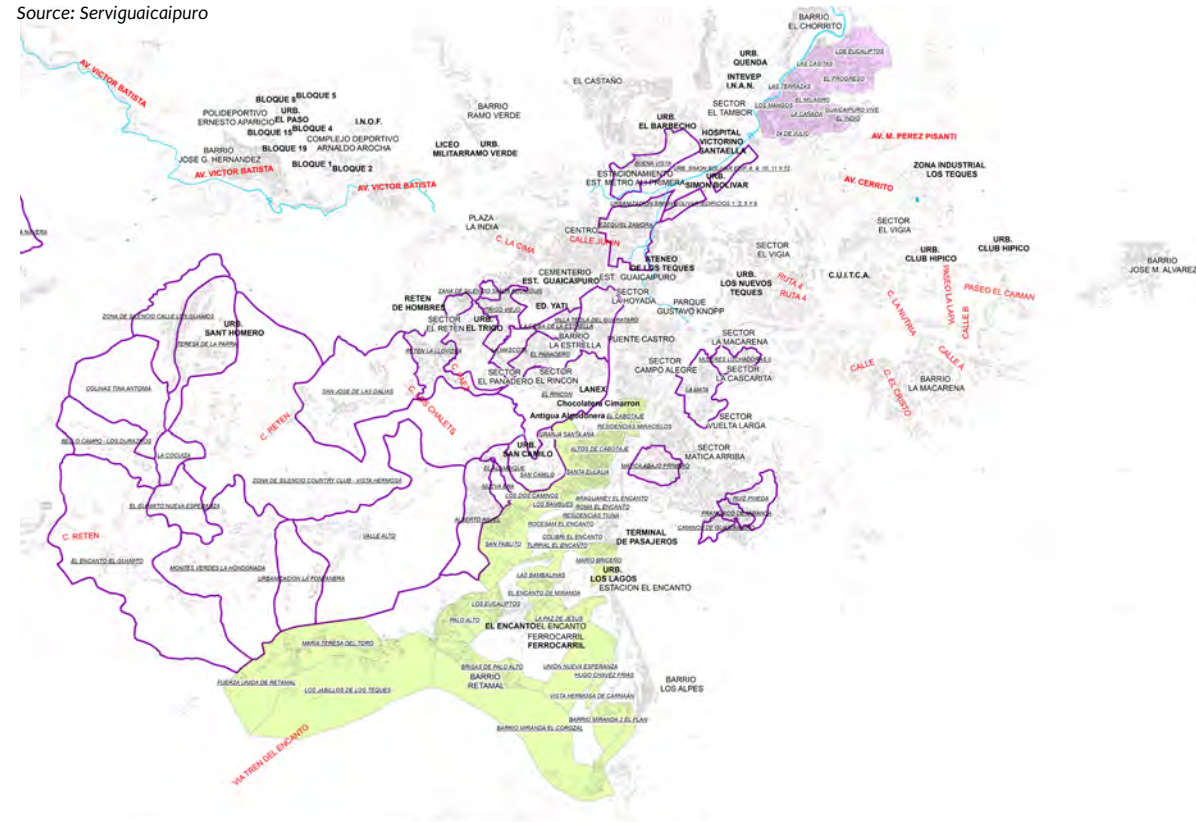
F

LE POUVOIR POPULAIRE À LOS TEQUES

La ville de Los Teques est composée de 384 Conseils Municipaux répertoriés à ce jour et 2 Communes, parmi lesquelles la commune Cacique Aractoeques dans laquelle se situe le Conseil Communal de Santa Eulalia. Parmi ces 384 Conseils Communaux seulement 104 ont défini et validé auprès des autorités leurs limites territoriales (celles qui apparaissent sur la carte). La faible quantité de communes dans la ville ainsi que la faible proportion de Conseils qui ont défini leurs limites territoriales rendent compte des difficultés de la mise en marche d'un processus récent (les lois du Pouvoir Populaire ont été adoptées entre 2009 et 2011) de conformation des Conseils Communaux et des Communes. Les Conseils Communaux doivent se reconstituer tous les deux ans et certains d'entre eux ne sont plus conformes et ont disparu.

Los Teques, ses Communes (2 Communes en violet et jaune) et Conseils Communaux (ceux dont les limites sont répertoriées aujourd'hui).

Source: Serviguicaipuro



G LES PROJETS ET DYNAMIQUES ACTUELLES À LOS TEQUES

Des projets se développent actuellement dans le cadre d'un plan d'aménagement (qui n'a pas de valeur officielle). Le Corridor Bermúdez, la transformation de l'avenue Independencia, des places centrales de Los Teques et la récupération de rues piétonnes sont les projets en cours de réalisation et/ou de développement. En regardant les dynamiques et projets actuels, l'absence de relation entre les deux modèles de gouvernance évoqués précédemment est particulièrement évidente: d'un côté une planification « classique » pour laquelle la participation se limite à des assemblées consultatives de présentation des projets (pour le Masterplan par exemple), de l'autre côté des actions menées par le Pouvoir Populaire de faible impact et qui n'ont pas d'ambition territoriale au delà des limites des Conseils Communaux. D'un autre côté les barrios et autres quartiers résidentiels continuent de se densifier, de s'étendre, de se développer. Le plan d'aménagement développé ne prend pas en compte le développement des zones résidentielles et en particulier l'habitat autoconstruit ou informel qui génère de grandes nécessités.

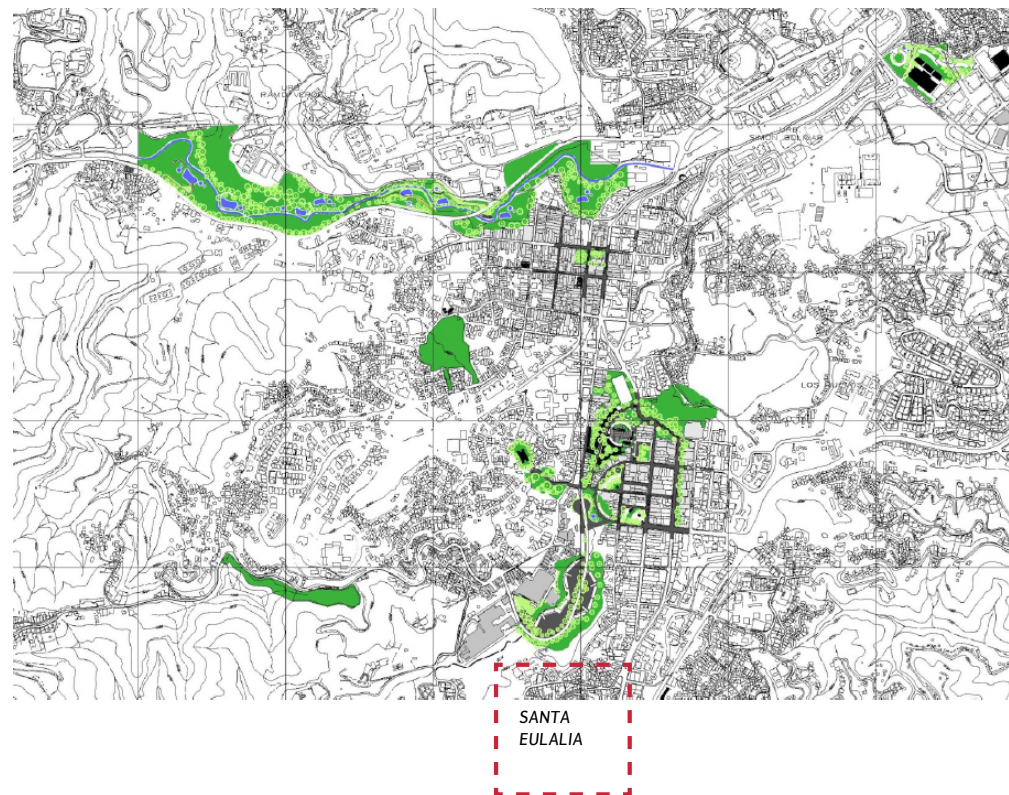
Développement de l'habitat autoconstruit dans la périphérie de Los Teques.



Complexe résidentiel El Joropo 1, proposition 006, 360 logements, La Lagunetica, Los Teques.
Source: Plan de Gestion 2014



Masterplan pour Los Teques.
Source: Plan de Gestion 2014





SANTA EULALIA

A

HISTOIRE POLITIQUE ET ORGANISATION SOCIALE

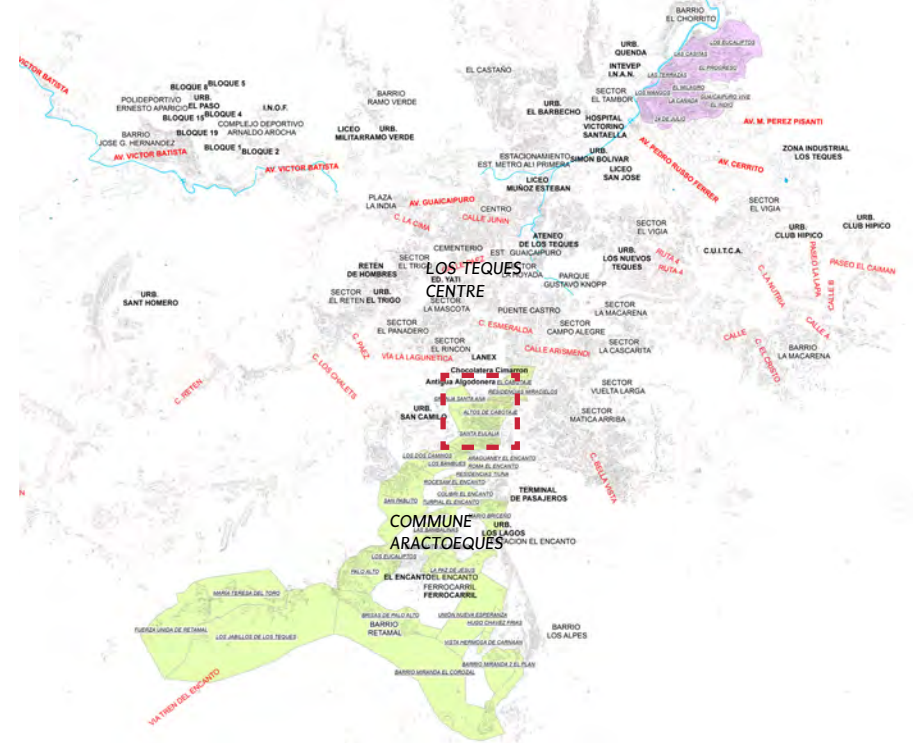
UNE TRADITION POLITIQUE DANS LE BARRIO

La population de Santa Eulalia, à la différence de celle de Los Teques en général, est en majorité une population née sur place et qui travaille dans la ville. Ceci se reflète dans une bonne organisation sociale, avec des liens forts de solidarité et d'entraide entre les habitants. Santa Eulalia a une tradition politique de gauche, avec des sympathisants comme des militants, et avec des luttes et conquêtes historiques en tant que communauté pour la construction de son habitat. Le « juge de paix » du Conseil Communal explique que l'histoire de la gauche à Santa Eulalia est fortement liée à l'église et au mouvement de la « théologie de la libération », mouvement ecclésiastique qui prônait des valeurs de gauche. La chapelle de la vierge de Santa Eulalia était un site de réunion pour les jeunes à cette époque. Parmi eux, certains sont devenus des personnalités qui ont transmis des valeurs sociales au sein et en dehors de la communauté.

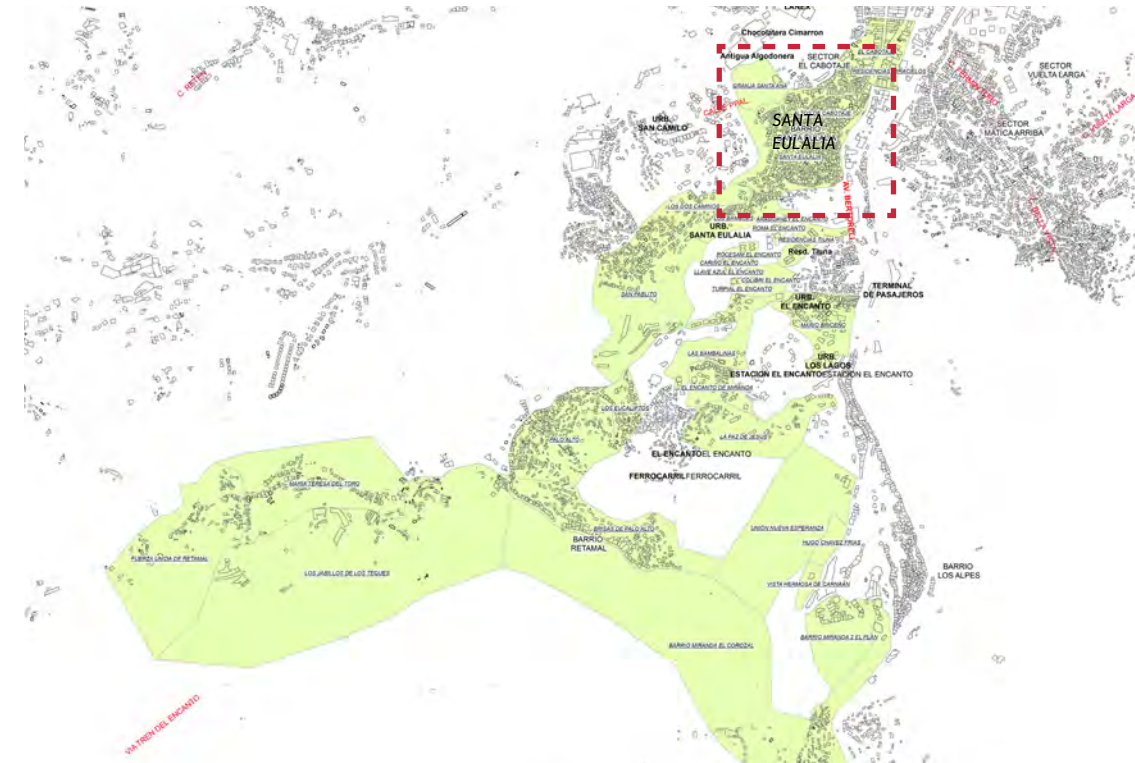
LA COMMUNAUTÉ ORGANISÉE

Une des principales caractéristiques du quartier de Santa Eulalia est l'organisation de ses habitants (de la communauté). Le quartier se compose de divers Conseils Communaux: Santa Eulalia, Unión de los Vecinos, Granja Santa Ana ou encore Altos del Cabotaje. Le Conseil Communal de Santa Eulalia, un des plus anciens et consolidés à Los Teques, est créé en 2006 et se restructure en 2011 au moment de la publication des lois du Pouvoir Populaire. L'organisation préexistante de la communauté et les bonnes relations sociales ont contribué à faire de ce Conseil Communal le noyau dur de la Commune Aractoeques, la première à s'être conformée à Guacaipuro. Le Conseil Communal de Santa Eulalia a été à l'origine de la conformation de la Commune. Cette organisation entre les habitants de la communauté a permis l'acquisition récente d'un terrain de la part de la Commune qui sera utilisé comme espace public. La zone d'Altos del Cabotaje, autrefois conformée en Conseil Communal, n'est plus représentée aujourd'hui (mise à jour du Conseil Communal nécessaire tous les deux ans).

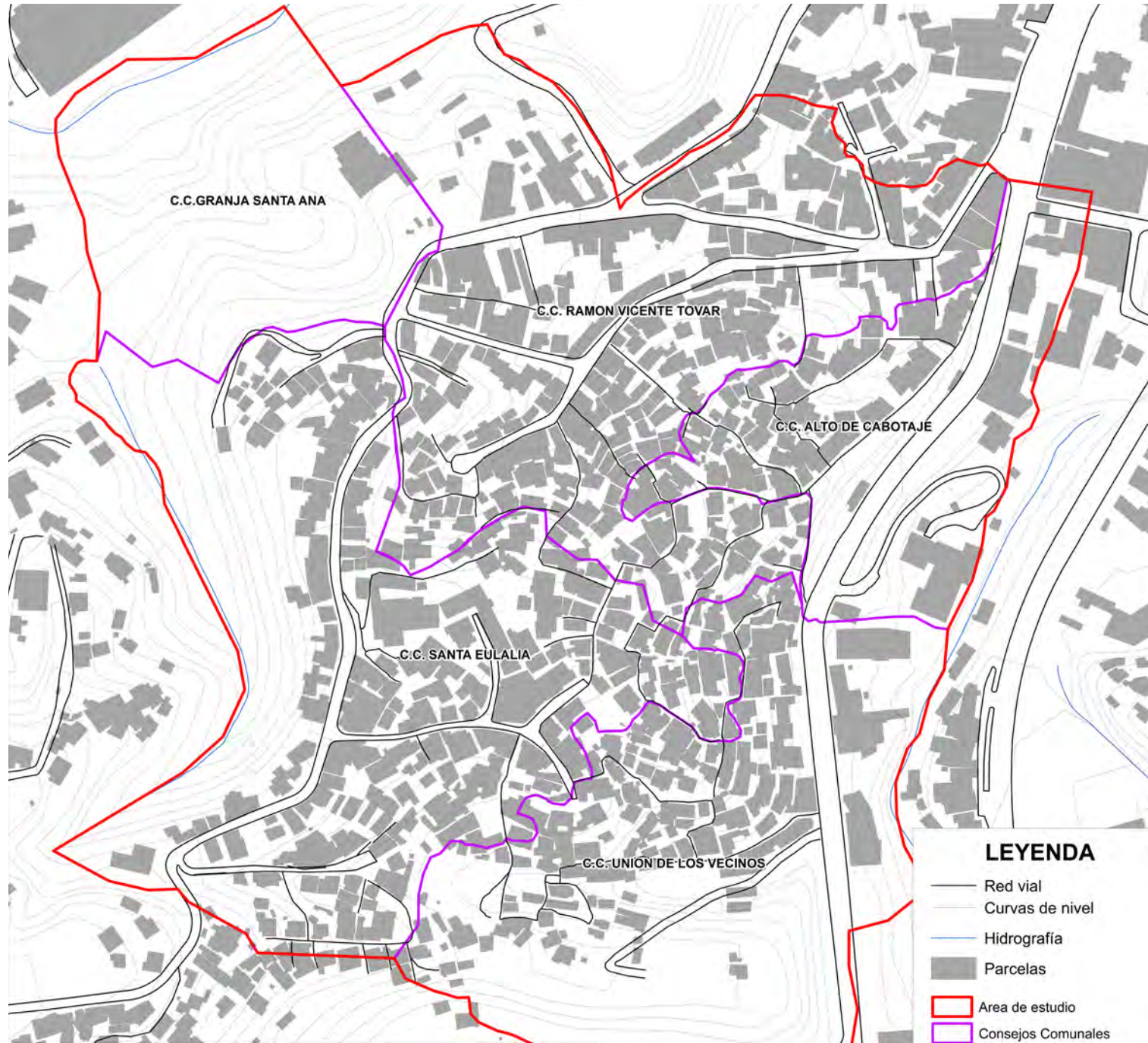
Los Teques et ses deux Communes



Santa Eulalia dans la Commune Aractoeques



Conseils Communaux et
zone d'étude.
Source:
Serviguicaipuro.



B

SANTA EULALIA, UNE ÎLE DANS LE CENTRE DE LOS TEQUES

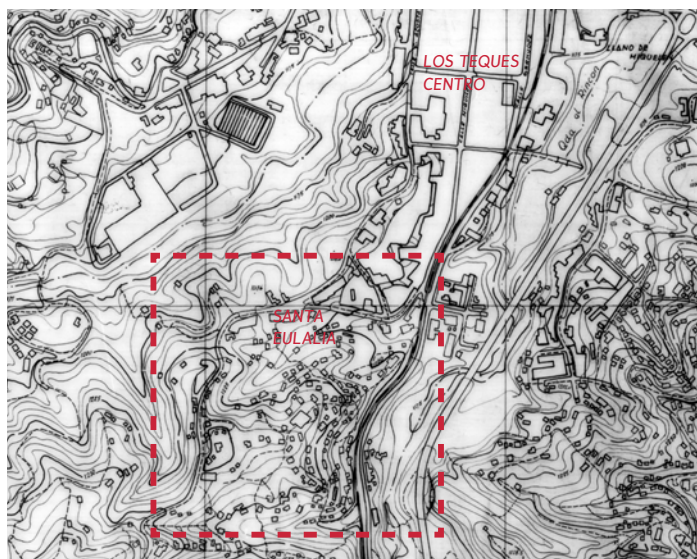
Le quartier de Santa Eulalia s'est conformé à partir de la construction de la ligne de chemin de fer Caracas – Valencia dont deux stations étaient situées à Los Teques, une dans le centre et l'autre au sud dans le secteur de Lagos. Les terrains sur lesquels a commencé à se développer le quartier étaient la propriété du *Gran Ferrocarril de Venezuela* (« grand chemin de fer du Venezuela ») et ont d'abord été achetés par les travailleurs de l'entreprise.

Les premiers habitants de Santa Eulalia se sont installés dans les années 1930. A cette époque la colline est plantée d'arbres fruitiers (mangues, nèfles, fruits de la passion, bananes) même si le lieu n'a jamais eu une réelle vocation agricole, les légumes étant produits dans les fermes voisines.

La croissance accélérée de Los Teques à partir des années 1980 a eu un impact important sur le développement de Santa Eulalia. Le quartier s'est étendu verticalement et horizontalement, occupant la majeure partie des sols disponibles. Ce qui était peu avant une colline arborée est devenue un quartier dense, passant d'une situation d'organisme vivant prestataire de services environnementaux avec des terres fertiles à une île construite et imperméable, avec un minimum d'espaces libres et de sols vivants.

La forme géographique de la colline, connectée par une seule voie d'accès, limite l'accessibilité du quartier et l'isole de Los Teques sur les plans physiques et perceptifs.

Aujourd'hui le quartier manque d'équipements, de commerces, d'espaces libres et est fonctionnellement dépendant de Los Teques.



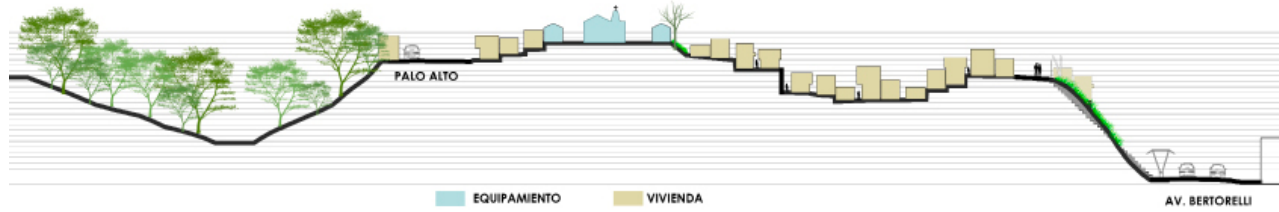
C

DIAGNOSTIC ET PROJETS DU CONSEIL COMMUNAL

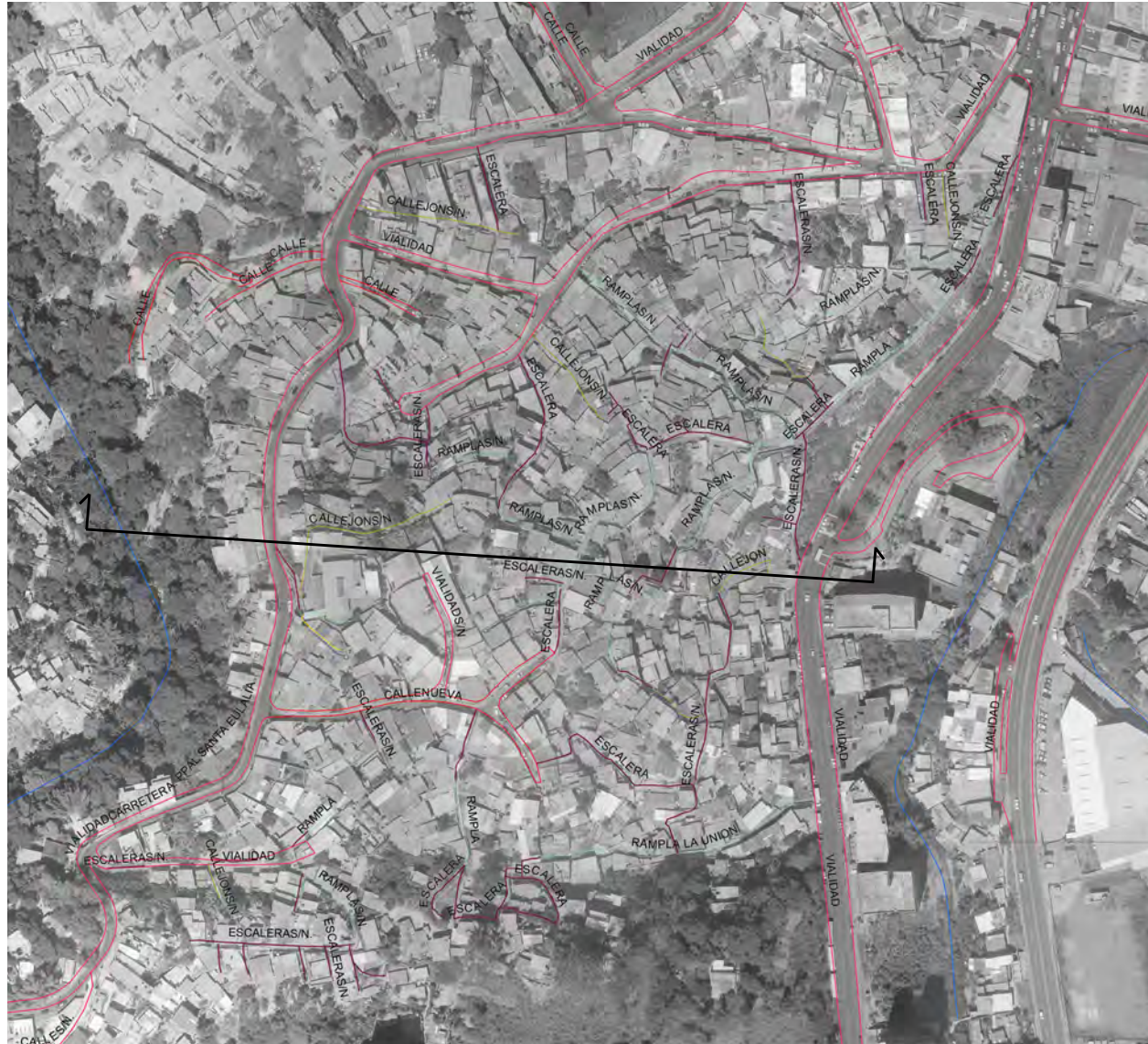
Le Plan de Développement Communautaire de Santa Eulalia pour la période 2013-2015 a été créé à partir d'un diagnostic élaboré par le Conseil Communal grâce à ses différents comités (santé, habitat et logement, de la propriété, sport et loisirs, culture, économie populaire, environnement et eaux, énergie et gaz, supports alternatifs, sécurité et défense) qui sont aussi les axes du même plan. Le plan est ambitieux si on regarde les thématiques abordées, limité en ce qui concerne les projets qui ne proposent pas une transformation substantielle des conditions de vie du quartier mais quelques améliorations de base - atténuation des risques, réparation des passages escaliers, réseaux - et des propositions d'équipements peu précises: la construction d'un centre communal, d'une bibliothèque, de garderies, parcs, espaces ouverts, centre culturel, espaces productifs.

Ces différents projets sont des idées peu concrètes qui n'ont pas nécessairement d'espace pensé pour leur mise en œuvre. Devant ces demandes préétablies et limitées, il est nécessaire de mettre en place un débat à Santa Eulalia pour reformuler les demandes des habitants dans une plus large perspective pour la qualité de vie dans le quartier.





Photographie aérienne (2009) et circulations à Santa Eulalia.
 Source: relevé sur le terrain effectué par des membres de la communauté de Santa Eulalia. Cartographie: Serviguicaipuro.



DENSITÉ ET ESPACES LIBRES



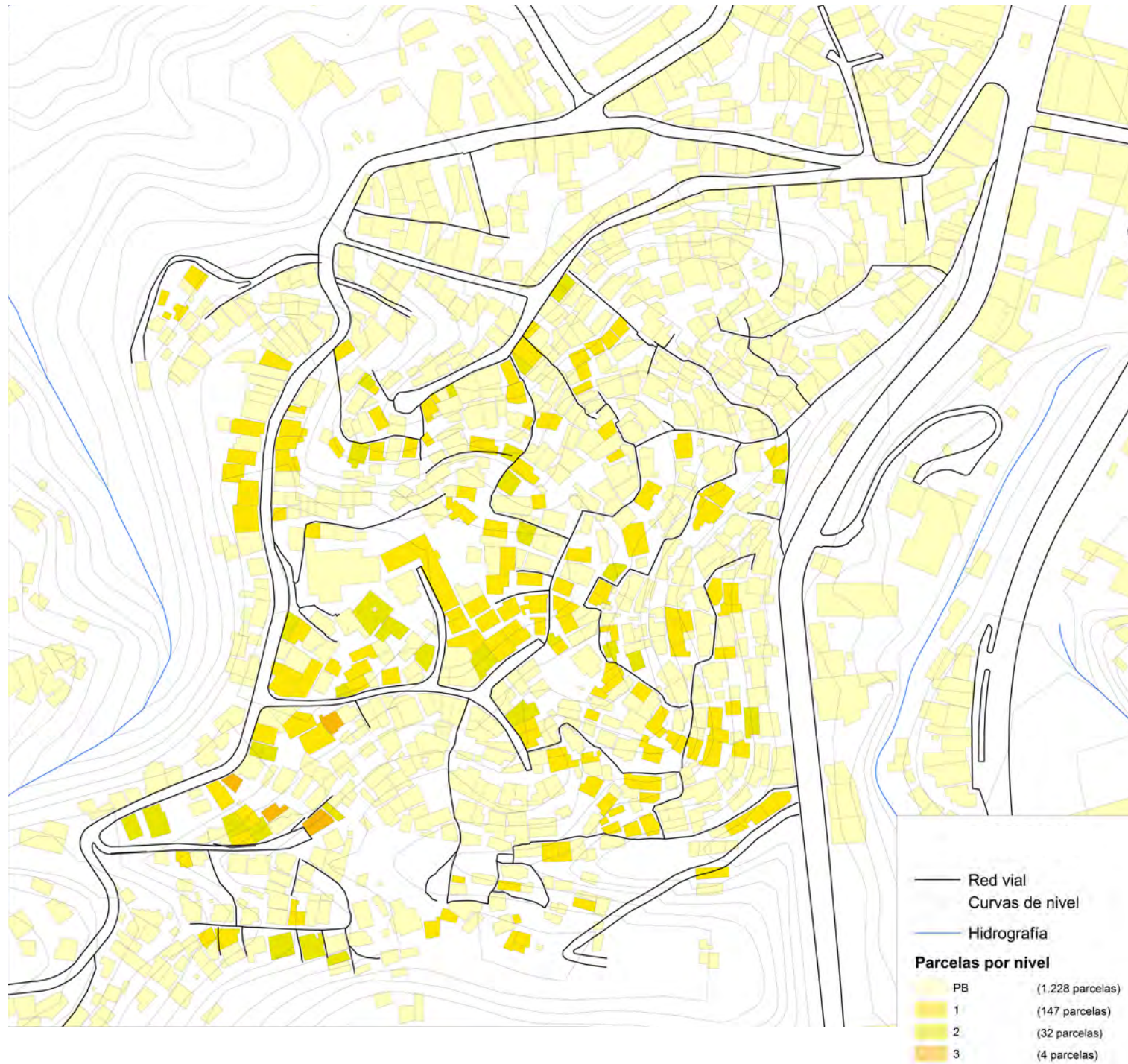
A

LA DENSITÉ DANS LE BARRIO

Les quartiers autoconstruits dans les collines sont généralement très denses: non planifiés et avec une croissance progressive à mesure que de nouveaux habitants s'installent ou que les familles s'agrandissent et disposent de possibilités économiques pour agrandir leur maison. Dans le cas de Santa Eulalia, quartier qui compte 80 années d'existence, cette densité paraît avoir atteint son niveau maximum, jusqu'à l'asphyxie, bien qu'en constante évolution, le quartier continue de grandir.



Hauteurs du bâti.
Source: relevé sur le terrain
effectué par des membres
de la communauté de Santa
Eulalia. Cartographie:
Serviguaiçapuro.

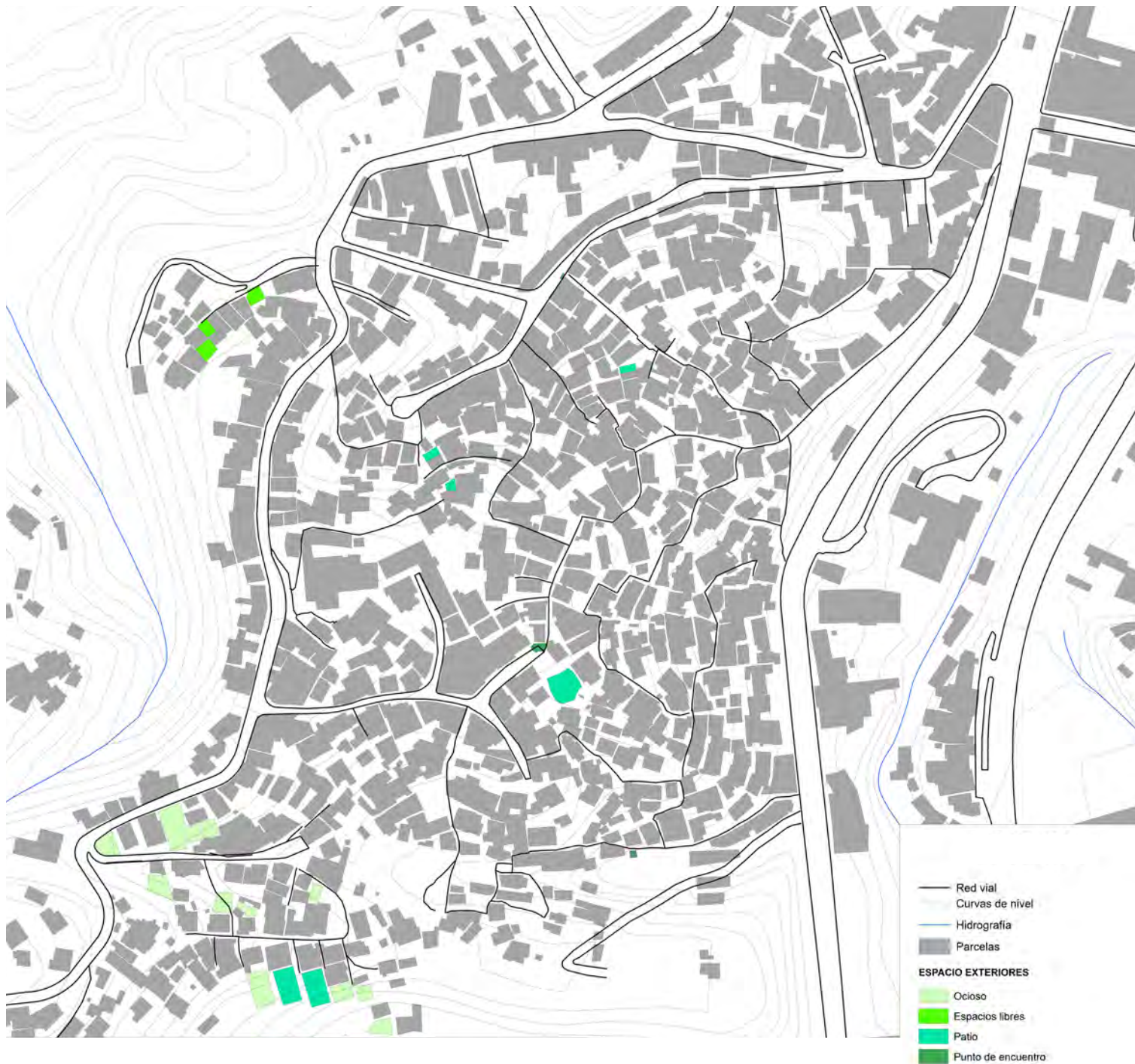


B LE MANQUE D'ESPACES LIBRES

La manque d'espace libres pour se réunir, pour les activités collectives, est la première notion évoquée par les représentants de la communauté et la priorité dans le diagnostic Communal. Les espaces ouverts à Santa Eulalia se limitent à des espaces résiduels, talus avec des pentes inappropriables, rampes et escaliers extrêmement étroits... Des espaces qui ne permettent pas le développement de dynamiques sociales. La croissance constante et non planifiée a amené a une consommation complète des espaces existants. Le peu d'espaces libres restants sont les espaces fonctionnels (circulations) et les espaces avec une forte pente qui n'ont pas pu être investis. Cette extrême densité d'occupation n'empêche pas seulement de disposer d'espaces publics de réunion pour les habitants: c'est une privation de liberté et de possibles pour se projeter dans le futur, un manque structurel d'espaces libres pour le développement des dynamiques sociales et pour quelque activité possible ou nécessaire (équipements, centres médicaux, espaces sportifs, etc.).



Espaces ouverts.
S'il y a d'autres espaces non-bâti visibles sur le plan, la quantité d'espaces ouverts observés pendant les relevés sur le terrain est infime.
Source: relevé sur le terrain effectué par des membres de la communauté de Santa Eulalia. Cartographie: Serviguicaipuro.

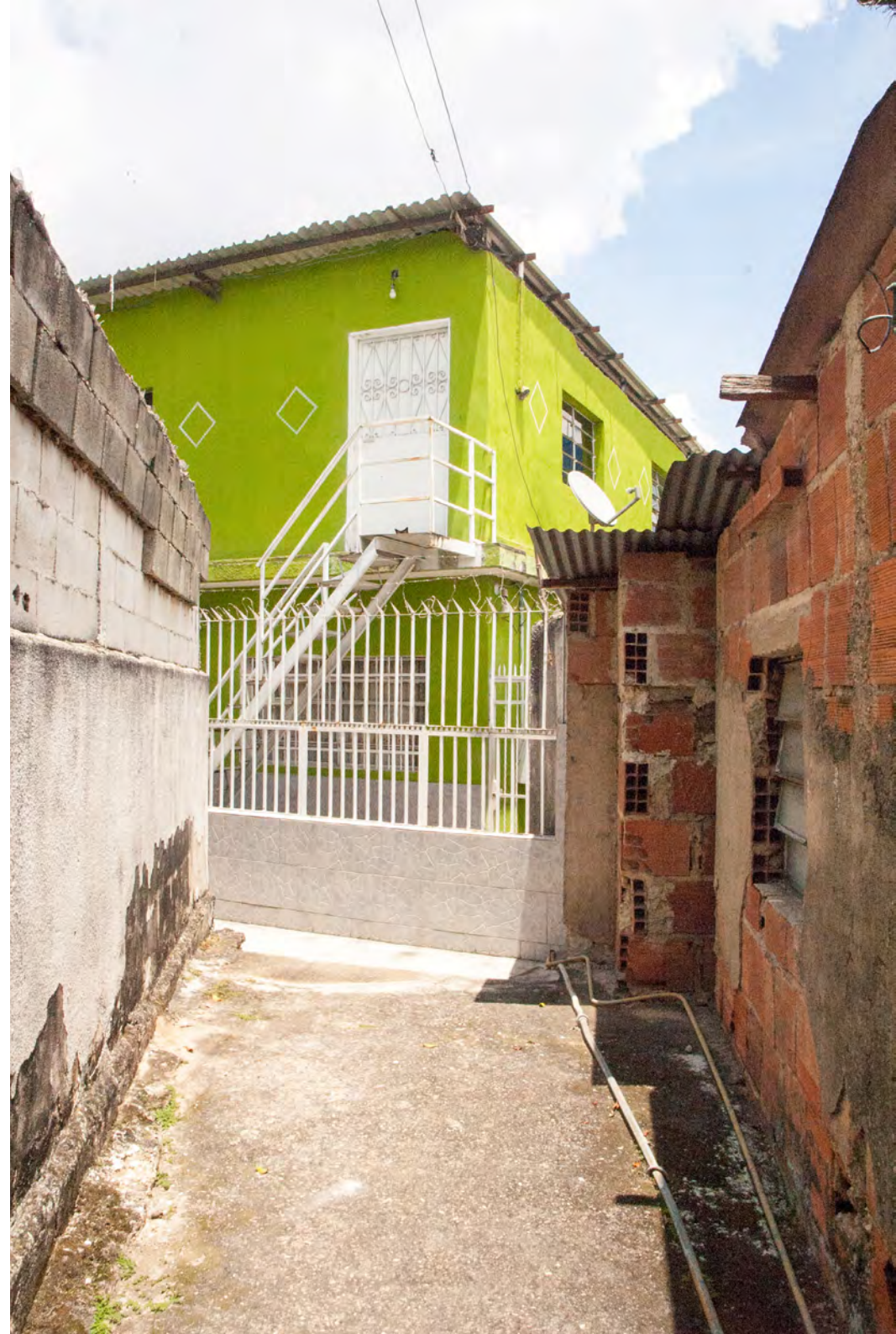


C DÉMOLIR ET DENSIFIER

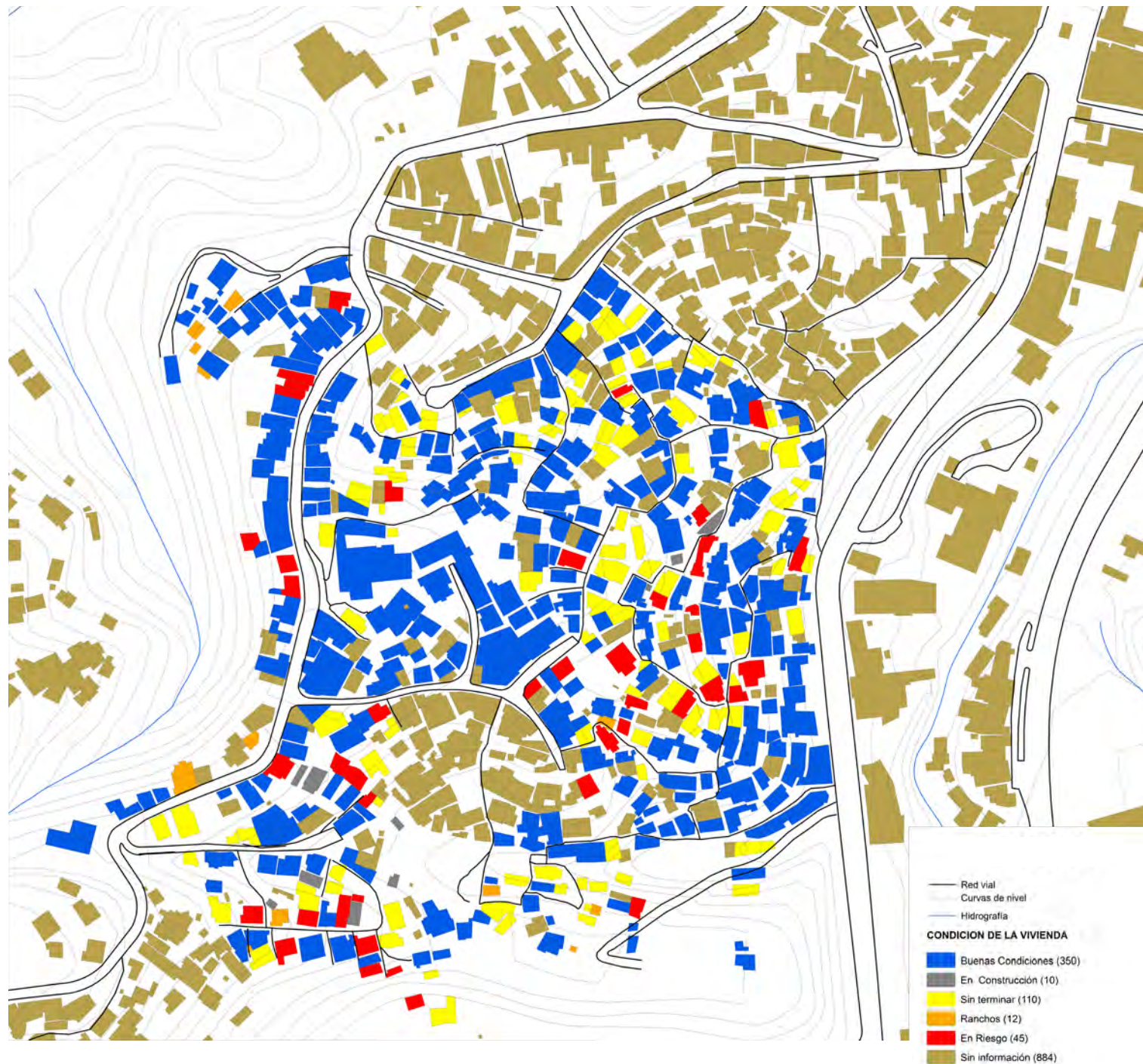
Devant la densité extrême de Santa Eulalia, démolir est une nécessité: pour libérer l'espace qui permette de générer des dynamiques sociales et pour répondre aux besoins des habitants: manque d'équipements, difficultés d'accessibilité question du risque pour des habitations autoconstruites à la fois sur un terrain fortement incliné et exposées à un important risque sismique. Jusqu'à aujourd'hui on a expérimenté deux types d'interventions dans les quartiers au Venezuela. La première option a été de tout détruire pour construire à neuf, ce qui ne fonctionne pas. La seconde est de prendre le parti que les *barrios* doivent continuer d'exister et se consolider à travers des interventions ponctuelles, ce qui a résulté être limité. Démolir massivement à l'intérieur des quartiers pour générer une transformation radicale, à ce que l'on sache, ne s'est pas expérimenté aujourd'hui au Venezuela ni dans d'autres parties du monde.

Le thème de la démolition est complexe parce-qu'il implique des processus de relogement au cas par cas/construction, ce qui implique une gestion complexe et en particulier un travail de socialisation et communication avec les habitants. Les seuls qui ont expérimenté et disposent d'une connaissance à ce sujet aujourd'hui au Venezuela sont Fundacaracas.

La démolition implique la nécessité de densifier pour reloger les habitants et répondre aux nouvelles nécessités avec une croissance permanente dans le *barrio*. Ceci exige un travail architectural et urbain complexe pour trouver les espaces pour densifier, ce qui peut être facilité grâce à l'insertion dans la topographie. Enfin la nécessité de densifier, c'est aussi la nécessité de répondre à une demande de logements plus large, celle du peuple Vénézuélien et des trois millions de logements promis par le gouvernement à travers la GMVV. Construire plus de logements à l'intérieur des barrios est un moyen pour (re)penser les modes d'actions de la GMVV.



État du bâti.
Source: relevé sur le terrain
effectué par des membres
de la communauté de Santa
Eulalia. Cartographie:
Serviguicaipuro.





LA RELATION ENTRE LE SOCIAL ET L'INTIME



A

LES RELATIONS SOCIALES DANS LE BARRIO

La ville formelle en général au Venezuela se caractérise pour avoir des relations sociales presque inexistantes: conçue pour l'automobile, ville qui ne se pratique pas à pieds, dans laquelle les habitants arrivent et repartent en voiture de chez eux. Formellement, elle se caractérise par ses maisons et immeubles protégés par des grilles, ses systèmes de protection électrifiés et chiens de garde.

L'habitat des collines au contraire se caractérise pour ses espaces qui se pratiquent à pieds et où les gens apprennent à se connaître. Si les urbanisations résidentielles sont des lieux anonymes qui "n'appartiennent" à personne, au moment d'entrer dans le *barrio* (à Santa Eulalia) on pénètre dans un lieu au caractère privé. Ceci s'explique en partie par les processus historiques de construction du quartier (autoconstruit, par les habitants), mais également et surtout pour la morphologie urbaine particulière: la densité, les escaliers et venelles étroits, la proximité entre les espaces publics et les espaces privés qui obligent à marcher les uns auprès des autres et à se voir de près et par conséquent à se saluer et se connaître.

C'est pour cette même raison qu'il existe un contrôle social dans les *barrios* qui deviennent parfois des lieux dangereux aux mains des "malandros" (le cas de Altos del Cabotaje à Santa Eulalia, dans d'autres cas les lieux "idéaux" du vivre ensemble (à l'image de Santa Eulalia en général). "Moi oui je me sens privilégiée de vivre à Santa Eulalia" "Tout le quartier est ma maison" (extrait de l'assemblée populaire du 9 septembre). A Santa Eulalia la notion (réelle ou non) des bonnes relations entre les habitants et de l'union de la communauté est fortement et orgueilleusement intériorisée en général par les habitants.



B

LES ESPACES D'INTERACTION PUBLIC/PRIVÉ ET LES ESPACES FERMÉS

Les relations sociales et de proximité dans le quartier se traduisent sur le plan spatial par une diversité de formes d'interaction et d'intégration entre espaces publics et espaces privés. D'un côté les maisons disposent de nombreuses terrasses, balcons, patios et jardins, fenêtres qui donnent sur la rue, ce qui participe à l'appropriation des espaces et à la vie en commun entre les habitants. D'un autre côté les maisons et jardins sont souvent fermés par des grilles, se protégeant de la rue. L'insertion à la topographie a dans de nombreux un rôle important pour permettre ces interactions entre espaces publics et espaces privés.



C DE L'ESPACE SANS USAGES À L'ESPACE STIMULANT

Les espaces ouverts dans le quartier sont les espaces qui devraient pouvoir supporter la production, diversion, détente, en bref les nécessités des habitants. En faible quantité, les espaces ouverts à Santa Eulalia sont des espaces peu ou pas utilisés, déterritorialisés, au sens de l'appropriation par les usagers d'un espace comme expression de son identité. Cette appropriation des espaces ouverts se manifeste peu ou pas du tout à Santa Eulalia et les espaces libres sont en général des espaces résiduels, non « productifs » (pas seulement dans le sens strict de la production de la terre mais comme espaces de satisfaction des nécessités comme la diversion ou l'amélioration de l'habitat), ne sont les espaces de personne et, quand bien même ils pourraient être appropriés, restent à l'abandon.

Il existe aujourd'hui un besoin d'agrandir et de faire devenir ces espaces productifs, stimulants, en leur donnant une fonction. Comment devraient être les espaces ouverts pour qu'ils soient (ré)appropriés, pas seulement adaptés aux réalités et fonctions sociales actuelles mais permettant leur intensification et la dynamisation?





V

LA TOPOGRAPHIE

A LA RELATION À LA CONSTRUCTION DANS LA PENTE

Les habitants de Santa Eulalia en construisant leur maison eux-mêmes ont du s'adapter à la pente. Il existe une conscience claire que ces constructions disposent de qualités en ce qui concerne leur forte relation avec le paysage et avec la terre, à la différence des urbanisations résidentielles formelles qui avec plus d'argent, de machines et l'aide des spécialistes, au contraire ne sont pas « obligées » de s'adapter à la topographie et utilisent remblais et déblais à grande échelle, transformant radicalement et de manière irréversible le paysage, la topographie et les dynamiques écosystémiques préexistantes.

B LA TOPOGRAPHIE GÉNÉRATRICE DE PAYSAGE

La ville autoconstruite dans la pente permet une relation directe avec le paysage, depuis les rues et depuis les habitations, depuis les espaces publics comme depuis les espaces privés. La pente est libératrice, génératrice d'horizons. Les ouvertures sur le paysage permettent des respirations dans un quartier dense. L'adaptation à la topographie et aux pentes abruptes a généré des formes urbaines et circulations irrégulières avec des séquences et points de vue multiples. L'implémentation des constructions dans la pente présente l'avantage de construire une relation étroite avec le paysage (avec des points de vue possibles à tous les niveaux).

C LA RELATION SOCIAL/INTIME

L'insertion des habitations à la topographie génère des relations particulières entre les espaces intimes et les espaces de socialisation: avec différents niveaux d'accès depuis la rue, la présence de balcons ou terrasses. Les nivellements nécessaires pour s'adapter à la topographie fabriquent des espaces intermédiaires qui facilitent l'interaction entre public et privé et l'appropriation des espaces.



D ACCESSIBILITÉ

Dans ce contexte de topographie accidentée et de forte densité, il existe un système de circulations piétonnes internes de rampes et escaliers étroits et irréguliers - jusqu'à moins d'1 mètre de large dans certains cas - et avec des pentes abruptes qui limitent fortement l'accessibilité, aussi bien pour entrer dans le quartier que pour se déplacer à l'intérieur. Ce qui est aussi une difficulté pour le transport ou l'évacuation de biens et matériaux. La construction de chaque maison représente un effort considérable: avec l'impossibilité d'introduire de la machinerie ou des camions de matériaux qui oblige au transport manuel des matériaux de construction. Dans ce contexte, comment évacuer les ordures, le gravier? Comment monter la machine à laver, les meubles, ou les matériaux de construction dans le cas d'un projet de transformation à grande échelle?

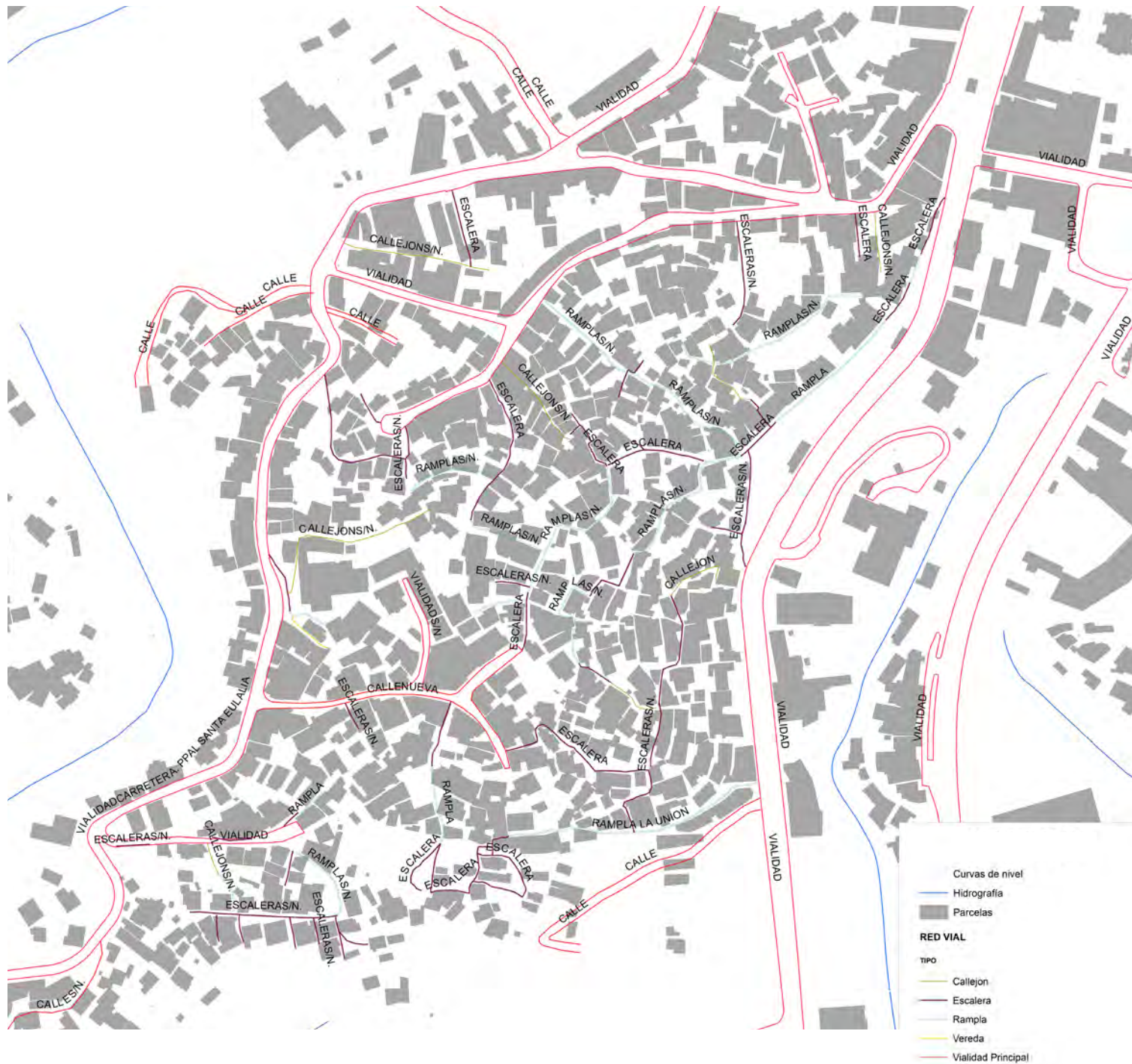


E LES RISQUES DE L'HABITAT DES COLLINES

Habiter la pente présente des risques: instabilité des sols, érosion, infiltration des eaux de pluie et eaux usées, éboulements de terrain. Il existe aussi un important risque sismique dans toute la région. La mauvaise accessibilité et la densité, en plus d'influer sur la qualité de vie des habitants, expose le quartier à une situation de vulnérabilité dans le cas de désastres naturels (tremblements de terre) ou autres sinistres comme les incendies avec l'impossibilité d'accéder de forme efficace pour les urgences, ce qui génère une situation de désastre latent.



Circulations.
Source: relevé sur le terrain
effectué par des membres
de la communauté de Santa
Eulalia. Cartographie:
Serviguicaipuro.



VII LA RELATION AVEC L'ENVIRONNEMENT, LA NATURE ET LE PAYSAGE

Paysage à Tacata, paroisse civile de la municipalité
de Guaicáipuro



A

LE PATRIMOINE NATUREL

« Le climat, les odeurs, les oiseaux, la végétation: ce sont mes racines.
Quand je fais de l'architecture, c'est la seule chose à laquelle je pense. »

Juan Pedro Posani

Le Venezuela, à la différence de l'Europe, de la Grèce ou d'autres pays comme le Mexique en Amérique Latine, n'a pas de racines culturelles visibles dans la ville ou à travers son architecture. Les conséquences sont doubles: premièrement une force de l'invention en l'absence de modèles desquels s'inspirer (un grand défaut des architectes et de ceux qui construisent la ville qui est celui de vouloir reproduire des modèles). Deuxièmement cette absence de patrimoine culturel établit une relation particulièrement forte avec la nature, le patrimoine naturel.



B L'AVANTAGE DES TROPIQUES

Les tropiques ont l'avantage d'avoir des sols extrêmement fertiles, une végétation invasive, qui s'infiltré de toutes parts, à l'opposé d'une idée de dominer la nature comme c'est le cas en France par exemple avec le jardin à la française. Ce climat, avec ses pluies intenses et températures chaudes et stables, permet l'utilisation des sols pour la production alimentaire mais aussi pour la régulation du climat dans les villes en générant grâce à la végétation des microclimats plus confortables. Les arbres dans la ville, en général essences à feuilles persistantes, permettent de se protéger du soleil et de rafraîchir l'environnement mais permettent surtout la possibilité d'activités sociales à l'air libre.

Les tropiques ont également de grands avantages pour la construction: le climat chaud - avec des variations infimes de température - permet de penser des structures légères, peu coûteuses, ouvertes sur l'extérieur.

« Pas besoin de plus que 4 poteaux, un toit, un sol, une moustiquaire et un hamac » (Juan Pedro Posani). L'architecture moderne au Vénézuéla s'est développée en particulier autour de cette spécificité du climat avec les travaux connus d'architectes comme Fruto Vivas, Raúl Villanueva ou Juan Pedro Posani.



C LA TRADITION DE LA VIE À L'AIR LIBRE

Historiquement au Vénézuéla et en général dans les pays d'Amérique centrale et des caraïbes les caractéristiques favorables du climat toute l'année permettent que la majeure partie de la vie des habitants de déroule à l'air libre, dans les espaces ouverts. Cette importance des espaces ouverts dans la vie quotidienne des habitants sous les tropiques se reflète dans la production du logement, avec une relation directe les espaces intérieurs et espaces extérieurs.



D

LA NÉCESSITÉ DE RÉINTRODUIRE LA NATURE DANS LE BARRIO

Le développement urbain dense, invasif et désorganisé a amené à la destruction de la végétation et à la transformation complète de l'environnement naturel originel. Au-delà de la simple « disparition » de la nature, il résulte du développement urbain l'impossibilité de profiter d'espace ouverts. Ces éléments sont clairement assimilés par les habitants de Santa Eulalia qui insistent sur la nécessité de réintroduire la nature dans le quartier: « j'aimerais vraiment qu'on introduise beaucoup de jardins, beaucoup de plantes », que le quartier soit « entièrement fleuri » (Florencia González, représentante de l'environnement du Conseil Communal de Santa Eulalia).



E

UNE RELATION ÉLARGIE AVEC L'ENVIRONNEMENT

La relation avec la nature et le paysage est l'occasion d'une prise de conscience des impacts du développement urbain dans un contexte plus large que celui du quartier. D'un côté par rapport à la nécessité de conserver le paysage naturel existant autour (les habitants ont évoqué la nécessité de conserver la colline arborée qui fait face au quartier), d'un autre côté en ce qui concerne les conséquences générales du développement urbain sur le climat, qui a changé avec le temps et qui n'est plus exactement ce qu'était le climat caractéristique de Los Teques: le brouillard, la température fraîche et agréable.

La relation des habitants avec le paysage et la nature permet de générer une conscience générale de ce qui l'entoure et de sortir d'une vision de l'environnement enfermée dans le quartier (étant en position de voir les collines environnantes, la progression de l'urbanisation).



F

HABITER LA COLLINE

La topographie fait des quartiers des éléments visibles et identifiables dans le paysage.

Habiter la colline est représentatif de la condition de tout le pays et en particulier de Los Teques: « Nous avons des collines dans tout le pays. « Il n'y a personne à Los Teques qui puisse dire qu'il ne vit pas sur une colline ». (Martin, juge de paix du Conseil Communal de Santa Eulalia). La colline, en plus d'être une entité physique, géographique, représente une condition sociale et urbaine spécifique, représentative du peuple Vénézuélien. Au Venezuela les mots de « *barrio* » (quartier) et « *cerro* » (colline), se référant à l'habitat autoconstruit et aux sites dans lesquels il prend forme, ont une connotation clairement négative: de misère, de lieux dangereux, de délinquance.

Santa Eulalia, à peine 70 mètres au dessus du centre de Los Teques, est clairement un « *barrio* » et un « *cerro* » avec toutes les perceptions négatives possibles que cela implique.

Les habitants se disent fiers de vivre sur la colline, dans le *barrio*, parce que cela est représentatif du Venezuela aussi bien en ce qui concerne ses caractéristiques géographiques, urbaines, politiques, comme sociales ainsi que les mouvements sociaux de ces dernières décennies dans le pays.



VIII LA RELATION AVEC LE TRAVAIL



A

LE PÉTROLE ET LA RELATION AVEC LE TRAVAIL

Le Venezuela est la station essence des États Unis (expression empruntée à Juan Pedro Posani). L'apparition du pétrole au début du 20^e siècle a signé une transition brutale d'une économie agricole à une économie pétrolière, sans développement industriel: abandonnant le difficile et laborieux travail de la terre et sans passer par la discipline et la rigueur qu'exigent l'industrie. Un des principaux objectifs de la révolution et du gouvernement bolivarien actuel est la transformation de l'économie du pays vers une économie de production pour reconquérir l'indépendance nationale. Mais les conséquences de plus d'un siècle de rente pétrolière, au-delà de l'insuffisance ou de l'absence de structures de productions dans le pays et du développement d'une économie dépendante de l'extérieur, c'est une relation avec le travail particulière, une condition sociale complète (1).

« Donc, on improvise » (Juan Pedro Posani): à la différence des sociétés trop organisées comme en Europe, de l'improvisation provient aussi la liberté, la possibilité d'expérimenter, l'audace de l'innovation. Malgré les grandes difficultés que cela implique: la désorganisation, le manque de professionnalisme, les conflits d'intérêts, la corruption ou la loi du plus fort (2).

(1) Juan Pedro Posani, avec une vision pessimiste, parle de «destruction de toute relation saine au travail », Il s'agit d'une propre culture associée à la rente, l'idée que tout peut s'acheter, sans besoins ni savoirs pour la maintenance ou la transformation de l'existant. Les vénézuéliens passent de nouveaux riches à nouveaux pauvres avec les variations du marché et du prix du baril.

(2) Ces mots d'Eduardo Flores nous ont paru intéressants: "Dans ces pays il ne faut confier en personne, dit-il après le premier whisky. Dans ces pays il n'y a pas de loi, dit-il après le second. Dans ces pays celui qui cherche à faire ce qu'il à a faire pour faire ses affaires en paix, ils l'inondent, lui marchent dessus, et s'il est encore en vie ils l'aspergent d'essence et lui mettent feu, dit-il après le troisième. S'ils viennent prendre votre propriété ou votre femme, vous devez vous battre, vous devez tuer si nécessaire, parce que personne ne va à prendre soin de votre propriété ou de votre femme, dit-il après le quatrième whisky » (Eduardo Flores, *Gasolina*, gouvernement de la république bolivarienne de Venezuela, ministère du pouvoir populaire pour la culture, Monte Ávila Editores Latinoamericanos, première édition, 2012.)



B

L'IMPROVISATION DANS LE BARRIO

Dans les quartiers autoconstruits depuis toujours les habitants ont improvisé pour construire leur logement, s'organiser et s'entraider, lutter pour survivre, obtenir des aides de la part des autorités, trouver des solutions immédiates et essayer de planifier le futur. Cette culture de l'auto-organisation et de l'improvisation est représentative d'une relation particulière au travail, au service de la collectivité et en l'absence de l'aide de l'État.

Depuis la révolution l'État a créé une grande quantité de fonctionnaires en particulier pour les classes moyennes (entreprises publiques, universités). La nature du travail est la même, celle du salariat. Mais avec les Conseils Communaux une autre tendance se met en place au niveau institutionnel et une autre forme de travail se développe (préexistant) au service des habitants du quartier et de la vie collective (il faut préciser que les représentants des Conseils Communaux sont volontaires et ne peuvent recevoir de salaire pour leur travail au sein du Conseil).

Dans les Conseils Communaux les propres habitants s'improvisent acteurs politiques, développent des projets économique, urbains, deviennent la main d'œuvre des chantiers entrepris dans le quartier. A Santa Eulalia un terrain a été acheté pour la construction d'un futur centre communautaire. Les relevés effectués pour élaborer les plans de Santa Eulalia dans ce document ont été fait par les habitants.

Les désavantages existent, inévitablement, parmi lesquels le manque de professionnalisme et de connaissances techniques et scientifiques, ou encore une certaine tendance à penser des solutions immédiates mais pas nécessairement se projeter dans le futur, une certaine tendance à défendre des intérêts particuliers et comme nous l'avons déjà évoqué, dans certains cas, les luttes de pouvoir, la corruption, etc.



C

LA CONSCIENCE DU RÔLE FONDAMENTAL DE CHACUN

L'implication des habitants est une condition nécessaire pour mettre en place une dynamique urbaine socialisante et un projet de transformation. Au Venezuela, il existe une conscience particulière du pouvoir et de la valeur du travail de chacun, l'idée que le peuple est protagoniste. À Santa Eulalia, les propres habitants ont parfaitement intégré l'idée qu'eux-mêmes doivent et sont capables de travailler pour leur propre futur et pour la transformation de la ville: « Nous pouvons le faire nous-mêmes si nous sommes unis ». (Janet García, commerçante du quartier).



D

REDÉFINIR L'ESPACE DU POUVOIR POPULAIRE A SANTA EULALIA

L'assemblée du 9 août à Santa Eulalia a été l'occasion d'une première expérimentation de dialogue avec les habitants pendant laquelle nous avons constaté le potentiel comme les difficultés pour nous mettre tous ensemble dans une situation d'innovation.

Premièrement nos propres difficultés comme spécialistes pour mettre en place un débat: entre d'un côté la nécessité d'impliquer les habitants à un niveau plus élevé et d'un autre côté la nécessité d'adapter notre discours et permettre d'ouvrir amplement la discussion à nos interlocuteurs qui ne sont pas des spécialistes.

Il n'existe ensuite pas d'espace adéquat pour les assemblées communales ou les activités de la communauté en général à Santa Eulalia, c'est-à-dire de grande dimension et dans lequel les habitants du quartier peuvent s'identifier. Le Conseil Communal de Santa Eulalia se réunit généralement à l'école.



SANTA EULALIA

- « Plan de Développement Communautaire de Santa Eulalia » (Plan de Desarrollo Comunitario Santa Eulalia) élaboré par le Conseil Comunal de Santa Eulalia
- Carte de la Commune Cacique Aractoeques
- Photographie aérienne haute résolution 2009
- Plan de topographie
- Plan des Conseils Communaux de Santa Eulalia
- Plan de la zone d'étude définie

Cartographie élaborée à partir des relevés effectués par les représentants de la communauté de Santa Eulalia :

- Plan de la voirie et des circulations (passages, escaliers)
- Plan des hauteurs du bâti
- Plan des fonctions du bâti (logements, commerces, équipements)
- Plan de l'état du bâti (bon état, dégradé ou en risque)
- Plan des espaces extérieurs
- Base Autocad des plans cités ci-dessus

DOCUMENTATION SUR GUAICAIPURO ET LOS TEQUES

- « Los Teques d'avant », dossier de photographies historiques de Los Teques.
- « Etude de mobilités dans la zone centrale de Los Teques » (Estudio de tránsito en el casco central de Los Teques)
- Etude : « Système d'information géographique des lignes de transport public de Los Teques » (Sistema información geográfica de las rutas de transporte urbano público de Los Teques).
- Données statistiques par paroisse sur la municipalité de Guaicaipuro
- « Plan de Gestion 2014 », plan d'aménagement en cours d'élaboration pour la municipalité
- Plan historique de Los Teques (1970)
- Plan général de Los Teques (Autocad)
- Cartographie de la municipalité de Guaicaipuro 1:25000
- Plan général des Communes et Conseils Communaux de Los Teques
- Plan des votes par pourcentage par paroisse des élections municipales de 2013
- Plan des votes par pourcentage par bureau de vote à Los Teques

DOCUMENTATION SUR L'ETAT DE MIRANDA

- « 14e recensement national de population et logement : résultats par entité fédérale et municipalité de l'Etat de Miranda » (XIV Censo nacional de población y vivienda. Resultado por entidad federal y municipio del Estado de Miranda)
- « Dossier Etat de Miranda », CORPOCENTRO, Gouvernement de la République Bolivarienne du Venezuela
- Cumpliendo las metas del milenio 2012, Gouvernement de la République Bolivarienne du Venezuela

TEXTES OFFICIELS

- Assemblée Nationale de la République Bolivarienne du Venezuela, « Lois du Pouvoir Populaire » (Leyes del Poder Popular): « Loi organique des Conseils Communaux » « Loi organique du Pouvoir Populaire » ; « Loi organique des Communes » ; « Loi organique du système économique communal » ; « Loi organique de la régulation sociale » ; « Loi organique de la planification publique et populaire » ; « Loi organique du Conseil Fédéral de gouvernement »
- « Plan de la patrie » (Plan de la patria), programme du gouvernement bolivarien 2013-2019
- Ministère du Pouvoir Populaire pour le Logement et l'Habitat (Ministerio del Poder Popular para la Vivienda y Hábitat), « Proposition de plan d'aménagement et de gestion urbaine à l'échelle communale » (Propuesta del Plan de Ordenamiento y Gestión Urbana a escala comunal), 2015
- « Programme de Gestion du candidat socialiste Francisco Garcés pour la municipalité de Guaicaipuro de l'Etat socialiste de Miranda période 2014-2018 » (Programa de gestión del candidato socialista Francisco Garcés para el municipio Guaicaipuro del estado Bolivariano de Miranda Periodo 2014-2018)

TEXTES ET OUVRAGES DIVERS

- Ministère du Pouvoir Populaire pour le Logement et l'Habitat (Ministerio del Poder Popular para la Vivienda y Hábitat), « Gran Mision Vivienda Venezuela 2011-2012 »
- Alcaldía de Caracas - Fundacaracas, « Transformation socialiste de l'habitat de Caracas » (Transformación socialista del Hábitat de Caracas), Impreso en el Instituto Municipal de Publicaciones, 2009
- Fruto Vivas, « Réflexions pour un monde meilleur » (Reflexiones para un mundo mejor), segunda edición
- Fruto Vivas, « Les maisons les plus simples » (Las casas más sencillas)
- Andrés Bansart, « Ecosocialisme » (Ecosocialismo), Fundación Editorial el perro y la rana, 2009
- Michael LOWY, « Qu'est-ce que l'ecosocialisme ? » (¿Qué es el ecosocialismo?), 2004
- Díaz, Raúl. « Fruto Vivas ». Colección Premios Nacionales. Serie Arquitectura. 1987. Editorial El Perro y la Rana.
- Eliana León, « Evolution et transformation du centre traditionnel de Los Teques », Etat Miranda, mémoire de licence en urbanisme, 2004.
- Grégoire Guesuraga, « Explorer Caracas par la marche, Épreuves d'accessibilité pour une relecture de la ville », mémoire de master, 2012